VOIR A L'INTÉRIEUR LE HORS TEXTE DE JUAN SINTES : "LES HOMMES DU JOUR"

Prix du Numéro : P.T. 2
Etranger d. 6

IIme année — N° 64
Samedi 15 septembre 1923

L'EGYPTE NOUVELLE

Il faut chercher seulement à penser et à parler juste, sans vouloir amener les autres à notre goût et à nos sentiments: c'est une trop grande entreprise.
LA BRUYÈRE, « Des ouvrages de l'esprit ».

Libres que nous serions du joug de la religion, nous ne devrions pas l'être de celui de l'équité.
MONTESQUIEU, « Lettres Persanes ».

SOMMAIRE

Dessins hors-teste	Juan SINTES
Le Guêpier Politique	José CANERI Robert GOLDENBERG Foulad YEGHEN
Poèmes	AHMED
Quelques problèmes moraux	Emile DERMENGHEM
Pointes sèches	ALBERTUS
Ephémérides	CHRONOS
Choses d'Egypte	Le Veau à Cinq Pattes
Psychologie du féminisme égyptien (III)	E. ANTAKI
Musique	Enrico TERNI
Le Coin des Idées et des Livres	THEO
Tribune libre	MENECHME
Chiffons	LUCE et RENEE
A hue et à dia	MASCARILLE
Le Manteau d'Arlequin	SCAPIN

Messageries Maritimes
SERVICES CONTRACTUELS

TARIFS REDUITS D'ETE DU 1er JUILLET AU 30 SEPTEMBRE

D'ALEXANDRIE POUR MARSEILLE DIRECT.
I^e L.E. 25 IIe L.E. 17 IIIe L.E. 12
Ces prix sont appliqués de Port-Said rien que pour les Paquebots suivants:—
ANDRE LEBON - ANGKOR - ARAMIS
PAUL LECAT - PORTHOS
DE PORT-SAID POUR MARSEILLE DIRECT.
I^e L.E. 20 IIe L.E. 15 IIIe L.E. 10

LIGNE EGYPTE-SYRIE.
D'ALEXANDRIE A BEYROUTH :
Départ d'Alexandrie à midi.
I^e L.E.6 IIe L.E.4.500m. IIIe L.E.3.300m. IVe L.E.2
DE PORT-SAID A BEYROUTH en 15 HEURES :
Départ de Port-Said à 4 h. 30 p.m.
I^e L.E. 5 IIe L.E. 4 IIIe L.E. 3 IVe L.E. 2

Trains spéciaux, des Messageries Maritimes, du Caire à Gabbary-Quai et à Port-Said-Quai; de Marseille et Boulogne-sur-Mer.
Agence Générale d'Alexandrie:— 1, Rue Fouad 1er — Tel. 337.
Le Caire:— 1, Rue des Bains — Tel. 392.

UNE DECLARATION NECESSAIRE

C'est un devoir en même temps qu'un vrai plaisir pour nous de faire savoir au public Cairote, que nous sommes décidés à reprendre notre ancienne place sur le marché égyptien où nous étions connus comme un MAGASIN de BON GOUT, BIEN ASSORTI et de PRIX MODERES.
Une visite chez nous vous convaincra que ce ne sont pas seulement des mots, mais vraiment une belle réalite.

MORUMS

A LOUER

L'agrément d'Alexandrie en été, c'est la plage ;
nulle part elle n'est aussi belle qu'au

Casino SAN STEFANO

Dépêchez-vous de retenir une chambre sur la mer

Il n'y a pas mieux que la
'GOLDBOTTLE' Beer
DE MUNICH (Brune et Blonde)
EN VENTE PARTOUT

LA REINE DES BIÈRES en bouteilles

AGENTS :
COHEN Fres
Caire, Tél. 2827
Alexandrie, Tél. 2993

PUBLICATIONS

Diurnales :

L'entente cordiale entre le Fascisme et le Vatican

(*Extrait du «Journal» du 27 Août*).

N.D.L.R. — Lorsque l'«Egypte Nouvelle» menait une campagne pour mettre en relief la politique cléricale, impérialiste et à base de violence du «Fascisme», nous avons été l'objet d'injures et de menaces, ainsi que d'accusations de mensonge et de calomnie. Voilà un article intéressant du «Journal» qui vient à propos confirmer nos remarques presque avec les mêmes mots:

.. ..

On sait qu'en son début le fascisme n'épargnait guère les ecclésiastiques, dont la plupart se réclamaient du parti populaire et du fameux abbé sicilien don Sturzo. Cela fit croire, chez nous, que le mouvement était, au fond, anti-clérical.

Erreur d'optique ! Les fascistes, en réalité, se tournaient vers l'Eglise — du moins vers les grands politiques du Vatican. Déjà, ils sentaient que la durée de leur parti dépendait principalement d'une adhésion pontificale.

M. Mussolini, lui, rêvait davantage. Il n'aspirait à rien moins qu'à devenir le grand conciliateur attendu par l'Italie autant que par le Vatican, l'homme qui permettrait au pape de se délivrer de ses chaînes. Il y a une loi du 13 mai 1871 qu'on appelle loi de Garantie. Qu'elle soit abrogée. Qu'ensuite viennent, du bout du monde, les douze cents évêques du grand conseil. Et voilà, peut-être, le prisonnier délivré de son serment. Le pape dans Rome, le pape sortant de sa demeure après avoir démuré la Sala Pia, que ferma Pie IX ! Le pape marchant au milieu du peuple entouré de sa garde noble, au son des marches de Palestrine, lancées sous le ciel romain par les trompettes d'argent !.... Cette page d'histoire, Benito Mussolini la voudrait écrire. D'autres, assurément, en rêvèrent avant lui. Ce fut sans l'avouer. Ce n'étaient, les uns et les autres, que des orateurs ou de timides libéraux. Nous savons de Benito Mussolini qu'il sacrifie volontiers la subtilité du discours aux hardiesses de l'action. Il est homme à réaliser ces entreprises qui étonnent les gens trop réfléchis ou trop informés. Il est neuf en maintes choses, et cela fait sa force.

Sa politique religieuse est, il faut en convenir, de haute et bonne politique. Ce qui la favorise n'est point seulement, comme certains l'imaginent, la présence du cardinal Gasparri, *l'italianissimo*, à la tête des affaires vaticanes. C'est la pensée connue, sinon avouée, du Saint-Père lui-même. Ne sait-on point, dans l Eglise, que le concile œcuménique de 1925 doit aborder devant douze cents mitres assemblées, cette question romaine, essayer de rompre ces liens d'une politique à présent sans objet et de laisser enfin tomber le boulet du temporel?

Sachant cela, le directeur fasciste a réglé adroitement son jeu. Cela dès le premier jour. Au lendemain même de son avènement, n'alla-t-il pas, *lui, l'ancien leader socialiste, le rédacteur impie de* l'Avanti, *s'agenouiller devant l'autel, à Sainte-Marie-des-Anges, donnant de la sorte à la commémoration*

Sans changer le goût ni les qualités de ses marchandises

BERNARD

connu pour être le plus cher,
:: :: :: devient tout à coup
LE MOINS CHER EN EGYPTE

d'une victoire italienne le caractère d'une fête religieuse? Pour la première fois, depuis cinquante-quatre ans, la politique italienne faisait le signe de la croix.

Cela se passait le 4 novembre de l'an passé. *Il n'y avait pas alors de presse d'opposition, les journaux suspects ayant leurs presses brisées, leurs rédacteurs roués de coups. Les autres feuilles notaient comme un détail sans importance la génuflexion du chef fasciste, et l'«Osservatore Romano», qui exprime l'opinion des cardinaux, s'en félicita plus que discrètement. Tout cela ressemblait quelque peu à un silence convenu.*

Bientôt, M. Mussolini déclarait obligatoire l'enseignement du catéchisme dans les écoles de l'Etat — d'abord par les soins du clergé, ensuite par la voix des instituteurs. Puis le Fascio engagea la lutte contre les francs-maçons, encore qu'au su de tous, le secrétaire du *Duce*, M. Acerbo, soit l'un des dignitaires de la Maçonnerie. *M. Mussolini combat la loi du divorce; il le fait, et ne s'en cache aucunement, du point de vue religieux. C'est encore peu. Voici que l'on suspend des crucifix aux murailles officielles. Il y a quelques jours, M. Mussolini dit en plein Parlement, qu'il entendait siéger, sous peu, devant l'image de Jésus.*

Cependant le cléricalisme s'enhardit, ainsi qu'il arrive toujours aux époques d'ordre moral. Rome se remplit de processions. Elles passèrent d'abord sans éclat. Les voici plus nombreuses, plus éclatantes, plus bruyantes. L'autre jour le Transtévère vit une fête extraordinaire pompeuse et qui avait toute l'approbation du cabinet.

Donc, Rome retentit de psaumes et de cantiques. A cela nul inconvénient. Un beau cortège — et l'Eglise les sait ordonner — est toujours, quoi qu'on en pense, une joie pour le peuple. Toutefois, on se méfie. M. Mussolini fait encadrer par ses milices les bannières et les sacrements. Autour du dais et de l'ostensoir, les matraques fascistes font des moulinets. Finalement, on arrive aux excès : les amis de Giordano Bruno eux-mêmes sont contraints de saluer les processions. Tant de zèle ne demeure pas sans récompense. D'abord les curés, obéissant à on ne sait quel mot d'ordre secret, se feront les propagandistes du Fascio. A Naples, en particulier, les sacristies sont transformées en recrutement de Chemises noires. L'évêque Zezza donne l'exemple. Nous voilà loin des purges administrées aux clercs popolari !

Mais voici qui nous doit frapper bien davantage et qui, en surcroit, nous montre le dessous de cette politique religieuse où l'habile dictateur italien apporte une si tenace habileté. Que va-t-il chercher au Vatican, sinon une aide?

L'Italie fasciste ne cesse de considérer le *Mare nostrum* que pour tourner ses regards vers l'Orient et l'Extrême-Orient. A-t-on bien évalué l'importance d'une mesure prise tout dernièrement par le Pontife : l'envoi en Chine de Mgr Costatini, en qualité de délégué apostolique, titre qui ne saurait tarder à se muer en nonciature (Mgr Costatini vient de Fiume, où il ne demeura point indifférent aux luttes de ses compatriotes)? Faut-il rappeler que cette mesure fut, une fois déjà, envisagée par un pape qui s'appelait Pie X? Un autre prélat italien faillit partir. Il ne partit pas. Cela fut abandonné... Il faut considérer la nomination de Mgr Costatini comme une importante victoire du fascisme.

L'autre victoire, la plus récente, la plus inattendue, ce fut celle qui décida, le 13 juillet, la démission de don Sturzo, chef du parti populaire, l'ennemi le plus puissant du fascisme. Il s'en alla tout à coup, cessa la lutte, lui, si acharné et si entreprenant, à la veille de la première bataille parlementaire où les *popolari* pouvaient, sur une consigne donnée par lui, mettre en minorité le cabinet. Cela est étrange. Cela l'est moins si l'on examine le dessous des cartes. La retraite de Sturzo fut ordonnée par le Vatican. Le curé cicilien obéit. Le P.P. mourra donc. Ainsi l'Eglise paya les éminents services de M. Mussolini en le débarrassant de son principal adversaire. — Henri Beraud.

C'est la rentrée. On pourrait dire ce sont les rentrées, car, non seulement on rentre d'Europe mais aussi c'est la rentrée des classes.

Le grands magasins Morums sacrifient à cette rentrée par une mise en vente de tout ce qui a trait aux écoliers et écolières, chose qui n'avait pas encore été faite d'une façon aussi générale.

Ailleurs, on prépare la saison d'hiver et les toilettes de bal commencent à faire leur apparition aux étalages. On met également en vitrines tout ce qui touche à l'arrangement de la maison familiale, du «home» comme disent les Anglais. Rien n'incite à parer un intérieur comme une vitrine arrangée avec goût; aussi sommes-nous certains que, sous peu, tous nos grands magasins vont faire assaut d'élégance et de savoir faire.

On dit cependant qu'il n'y a pas d'argent; et pourtant, quel luxe dans les ameublements! L'arrangement d'un appartement coûte presque le prix d'une grande propriété en France, et les acquéreurs ne

Chez L. KRAMER & Co
Les plus grands Joailliers du Proche Orient
Vous trouverez : LES PLUS BEAUX BIJOUX. LES MEILLEURES MONTRES. LES PRIX LES MOINS CHERS.
Caire -- Alexandrie -- Jérusalem -- Jaffa -- Haïfa

manquent pas. La vérité est que l'argent existe, mais qu'il se cache. Cependant, devant les belles choses il sort de lui-même et l'on peut espérer que la saison qui vient fera revivre la vieille activité égyptienne.— LUCE et RENEE.

PARFUMERIE FINKS
Propriétaire
L. FINKILSTEIN
Fabricant les meilleures Eaux de Cologne
Lotion — Extrait — Poudre, etc.
Vente en gros, à des prix très convenables
ESSAYEZ ET COMPAREZ
B. P. No. 89 — GHOURIEH

LOOK FOR THE NAME
ROLLS ROYCE
Open Touring Car Six Cylinder 40/50 H.P.
L.E. 2,370
Saloon Cabriolet Six Cylinder 40/50 H.P.
L.E. 2,510
Limousine Six Cylinder 40/50 H.P.
L.E. 2,800
Enclosed Drive Limousine 40/50 H.P.
L.E. 2,850
Pour Catalogues et plus amples renseignements s'adresser à:
MM. ALBERTO NAHUM
B P 706 -- CAIRO
Bureaux: 432, Khalig El Masri
Imm. Galetti. — Tel. Address: FULMINATED - CAIRO

DEUX PRODUITS D'ORIGINE!
Cognac Mourier (embouteié en France)
Bière allemande 'Herold.,
(brune et blonde)
autorisée officiellement pour l'Exportation
Demandez les prix aux agents-dépositaires ;
LAHMI, TIBERINI & Co.
660 — Téléphone 5843. - LE CAIRE

ALBERT SALHANI
PRODUITS ALIMENTAIRES
VINS ET LIQUEURS
RUE EL BORSA EL GHEDIDA
Téléph. 70-81, Caire.
SERVICE A DOMICILE.

Petites annonces

Pour venir en aide à ceux qui ont de la peine **L'EGYPTE NOUVELLE** insérera gratuitement toutes les offres et demandes d'emploi sans distinction aucune entre les travailleurs intellectuels et les travailleurs manuels.

42. — **Leçons de Français.** — Par professeur très expérimenté. De 8 h. à 12 h. 30 et de 5 h. à 7 h. p.m. Administration de l«Egypte Nouvelle», 3, rue el Fadl, Le Caire. Téléphone 6810.

43. — **Leçons d'Anglais.** — Par méthode simple et rapide. Administration de l'«Egypte Nouvelle», 3, rue el Fadl, Le Caire. Téléphone 6810.

90. — **Occasion.** A vendre à bon prix 16 volumes de la Grande Encyclopédie Française. Nos. 3, 4, 6, 7, 8, 9, 11, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20 et 21. Ecrire «Encyclopédie» Boîte Postale 1220, Le Caire.

96. — **Sténo-dactylo** capable connaissant comptabilité est demandée. (Cette demande concerne Le Caire et Alexandrie). Ecrire, avec références, à J.G. Boîte Postale 1.600 Le Caire et B.P. 341 Alexandrie.

97. — **Chounah** sise au Vieux-Caire (Aboul Séoud) de 1390 mètres carrés environ à vendre au prix exceptionnel de P.T. 45 le mètre carré y compris la construction. Ecrire à J.G. B.P. 1600 Le Caire.

98. — **Placier** : Jeune placier est demandé par Maison de Commerce. Adresser Offres : B.P. 839, Le Caire.

99. — **Mécanicien** compétent ayant une longue expérience dans le montage et la réparation des machines à vapeur. Offre ses services. Certificats à satisfaction. Ecrire à : J. Epstein, B.P. 1256, Le Caire.

100. — **Dame** sérieuse, bonnes références, cherche place dans famille comme femme de ménage ou surveillante d'enfants. Adresse : Mme Cath. Drlling, Hôtel Kouchnir, Hélouan. Tél. H. 17.

101. — **Demoiselle** connaissant parfaitement dactylographie, comptabilité et procédure, demande emploi dans une banque ou chez avocat. Prétentions modestes. — Ecrire : Roulla Pally. Poste restante. Le Caire.

102. — **Ex-interprête** dans l'armée Britannique parlant diverses langues et très apte au travail de bureau (dactylographie, correspondance, etc.), demande emploi. S'adresser à : A. H., bureau du journal, 3, Rue El Fadl.

103. — **Demoiselle** instruite cherche place apprentie. Ecrire à : S.R., B.P. 196 Alexandrie.

104. — **Comptable** très capable, demande emploi dans Administration ou Maison de Commerce. Ecrit l'anglais, le français et l'italien. Parle le grec et l'arabe. Pas prétentieux pour son salaire. Ecrire : O. R., Poste Restante.

105. — **Demoiselle** connaissant plusieurs langues, demande place comme caissière. Ecrire : Mademoiselle Fotiado, 20, rue Kantaret El Dekka, Le Caire.

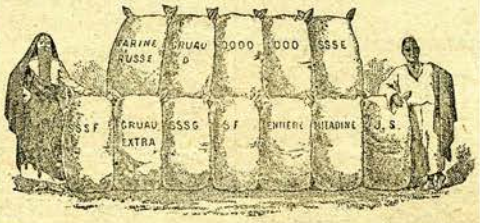
106. — **Leçons d'allemand,** méthode rapide; correspondance allemand-français; traductions; par professeur bachelier ès-lettres. Prix de la leçon P.T. 25. Arrangements avantageux pour traductions et correspondance. Ecrire à R. Samut, poste restante, Le Caire.

107. — **Translations and Typewriting** in English, French, German, by experienced translator, true translations guaranteed. Enquiries : Anglo-French Library, Cairo. Write : L. Smith, c/o Levy's Levi and Co., 19 Nubar Pasha street, Cairo.

AVIS AUX MÉNAGÈRES

EMPLOYEZ LA FARINE
"SPECIAL,,
Pour vos gâteaux, Puddings, Pâtisseries de tous genres, Biscuits, Croissants, Nouilles, Macaronis, etc.

SPECIAL FLOUR



LA FARINE MARQUE
"SPECIAL,,
est en vente dans toutes les épiceries en sacs de :
1 oke, 2 okes,
3 okes et 6 okes

J. SANTANTONIO
Négociant en Farines

DEPOT GÉNÉRAL
Chareh TDRGUEMANE (Mohamed Aly)
Tél. No. 34-88 — B.O.Box No. 1457

A. PAGLIARULO
Successeur

La farine "SPECIAL" est indispensable à tous les ménages

Les Roses les plus belles
Les œillets les plus gros et les plus parfumés
se trouvent à

La ROSE D'YORK et de FRANCE

25, Rue Soliman Pacha

BOUQUETS ASSORTIS — DECORS DE TABLE

Gono-Serol Merz
Anti - Gonorrhée

Spécifique très recommandable contre la gonorrhée aiguë ou chronique et les inflammations de l'urètre. Vu sa solubilité dans la mucosité ce Serum peut pénétrer dans les plus petits plis et pores où siègent les germes de la maladie et y détruire les bacilles.

"PATENTEX,,

Préservatif anticonceptionnel contre les pertes blanches, les catarrhes du vagin, les infections, etc.
"PATENTEX,, est la préparation allemande anticonceptionnelle à laquelle nous puissions accorder pleine confiance car elle remplit toutes les conditions scientifiques et hygiéniques nécessaires : 1. d'être absolument sûre et efficace.
2. de ne pas nuire à la santé.
3. d'être simple, propre et d'une application commode.

Agents Exclusifs pour l'Orient :
ATALLAH & DOUMMAR 13, RUE EL BOSTA, Tél. 15-12

AVIS aux Bons Fumeurs !

La Fabrique MELKONIAN est heureuse d'informer les grands connaisseurs de sa création d'une nouvelle qualité de cigarettes, sous le nom de VIOLET dont la quintessence du tabac le luxe de la boîte et la modicité du prix ne feront que tenir très haut le RECORD conquis par les CIGARETTES MELKONIAN

ABONNEMENTS

EGYPTE
Un an. . . . P.T. 100
Six mois . . . » 60
Trois mois . . » 30

ÉTRANGER
Un an. . . Lstg. 1. 5/
Six mois . . » 0.13/
Trois mois . » 0. 8/

LE NUMERO. . . P.T. 2

L'EGYPTE NOUVELLE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
POUR CEUX QUI PENSENT LIBREMENT

LE CAIRE { REDACTION : 5 bis RUE EL MAGHRABY
ADMINISTRATION : 3 RUE EL FADL

N° 64.— 15 septembre 1923

REDACTEUR EN CHEF :
José CANERI
Téléphone 31-00

SECRET. DE REDACTION :
Emile NAMER
Téléphone 62-98

ADMINISTRATEUR :
Mme L. LECHAUT
Téléphone 68-10

LE GUÊPIER POLITIQUE

Par une inadvertance dont nous ne savons jusqu'à l'heure actuelle si elle doit être imputée à quelque malice bête où à l'étourderie, «L'Egypte Nouvelle» a publié dans son fascicule de la semaine dernière le portrait-charge de S.E. Yehia Pacha Ibrahim, Président du Conseil des Ministres égyptien, avec la légende de « L'EXPLORATEUR HASSANEIN BEY, AVALEUR DE SABLES ». Le public aura rectifié de lui-même, la figure de notre Premier étant assez populaire pour ne prêter à aucune espèce d'équivoque. Au surplus, son âge et la fonction qu'il occupe font obstacle à ce qu'il avale autre chose que de mauvais articles de journaux. On voudra bien excuser ce malentendu auquel la rédaction demeure en tous cas absolument étrangère.

Qui croit-on tromper ici ?

Il ne faudra pas trop me tenir rigueur d'avoir médiocrement goûté l'indécent chabanais soulevé autour de la suppression du journal l'«Egypte». Si je regrette de toutes mes forces cet étranglement par le lacet, si je trouve tragique la destinée de son rédacteur en chef réduit à chercher de tous côtés une pierre où poser sa tête, si je déplore que la voix de Georges Dumani se soit tue, je ne puis, d'un autre point de vue qu'approuver le geste brutal de la police. Ecoutez-moi bien et ne me faites pas dire plus que je ne dis. L'*Egypte* ne paraissait plus depuis environ treize ans. Or, d'après les règlements, tout permis de publication est périmé ipso facto par le non usage pendant trois cent soixante jours. Donc, l'ancien permis ne pouvait servir. En cédant ce papier pour de l'argent à M. Namé Ganem, le propriétaire originaire, S.Ex. Idriss Bey Ragheb a vendu du vent. Mieux : il a carrément contrevenu aux lois de son pays, et il a encouru une responsabilité personnelle, les *rocksas* étant nominatives, c'est-à-dire incessibles par définition. Nul n'est censé ignorer la loi. Qu'en sa qualité d'ancien juge Son Ex. Idriss Bey Ragheb se soit payé ce luxe là, c'est assez normal. Par contre, M. Namé Ganem est impardonnable de l'avoir imité. Il y a trop longtemps que M. Namé Ganem traine, à des titres divers, dans les coulisses du journalisme pour qu'on lui pardonne d'avoir perdu de vue des textes fondamentaux. M. Namé Ganem devait savoir qu'une *rocksa* demeurée inutilisée pendant treize années consécutives n'avait plus aucune valeur. Qu'il s'en prenne donc à lui seul du guêpier dans lequel il s'est fourvoyé. Et surtout, qu'il n'essaie pas d'y fourvoyer nos autorités à sa suite.—Mais ici, nouvelle complication. M. Namé Ganem se prétend citoyen français. Dans les mots *se prétend*, je ne mets aucune intention, je le jure. A ce titre, il déclare ignorer la loi égyptienne sur la presse et avoir le droit de publier sans autorisation préalable autant de journaux qu'il lui plaira. Bien parlé. Mais d'abord, ce raisonnement contredit le précédent. Tout à l'heure, on nous affirmait posséder une autorisation. Maitenant que nous en avons établi la précarité, on soutient pouvoir s'en passer. Cette façon d'argumenter manque de loyauté. D'autre part, les lois de police et de sûreté obligent tous ceux qui habitent le territoire, sans distinction entre indigènes ou étrangers. Les *Capitulations*, le *Pacte de la Réforme* s'arrêtent à ce point précis où commence le pouvoir administratif du Gouvernement Egyptien. Celui-ci impose à son gré certaines restrictions à l'exercice de certains droits. Fut-on un français pur sang, on ne peut ouvrir un bar américain, élever un mur de clôture, circuler en auto, installer une machine à vapeur, fonder une Société Anonyme, faire paraître un journal sans l'obtention préalable d'une *rocksa*. C'est un délire sans excuse que d'avoir rêvé se soustraire à ces règlements et bravé avec tant d'impudeur l'Etat à l'ombre duquel on fait ses petites affaires. Dans tous les pays, les fabricants d'opinions sont sérieusement contrôlés. Pourquoi en irait-il différemment ici ? M. Raymond Colrat, venu expressément de Paris pour fonder un grand quo-

tidien, en a fait la rude expérience. Que M. Namé Ganem rentre humblement dans la légalité. Comme les camarades, qu'il fasse la queue aux guichets du Bureau de la Presse, et qu'il essaie de s'y faire délivrer le permis auquel il a droit. Si on le lui refuse *sans raison*, il lui sera loisible alors de jouer du télégraphe et de la diplomatie. En attendant, nous le conjurons de mettre fin à cette offensive hittite dont la touchante unanimité s'alimente beaucoup plus à des complicités raciales qu'à un droit outragé. Qui croit-il servir en nous plongeant la tête la première dans le ridicule et en évoquant pour les besoins de sa cause le spectre trop souvent bafoué des Capitulations? Plût aux dieux qu'elles n'eussent été violées que cette unique fois et sous cette forme combien bénigne. On sourirait et l'on passerait. Mais elles furent autrement compromises au cours de ces dernières années, et en la personne de types autrement représentatifs sans que le *Mokattam*, l'*Ahram* et le restant de la clique phénicienne en aient paru le moins du monde incommodés. Alors, à quoi bon ce chahut soudanais ?

On demande un pilote

L'amendement tendant à modifer l'article 151 du Code Pénal Egyptien et à punir de l'emprisonnement tout gréviste à venir, — les modifications impliquant dans les poursuites les journalistes et imprimeurs qui se seront fait l'écho *d'idées subversives* (sic), tout ce radotage sénile d'une société pourrie jusqu'aux moelles et recourant à la coercition pour défendre ses étatis vermoulus, constitue plus qu'une indignité et une déchéance. Incarcérer les gens qui pensent autrement que vous n'est pas seulement une reculade. C'est une maladresse sans excuse. *C'est mettre*, disait l'adorable Montaigne, *ses conjonctures à bien haut prix que d'en faire cuire un homme tout vif*. Par principe, la violence est un effort passager. Quelle sottise donc que de bâtir sur la violence et de résoudre par l'ergastule les problèmes de l'économique la plus complexe. Il y a quatre ans, dit-on, les rouages gouvernementaux furent bloqués par une grève. Et pendant dix jours, l'Egypte marina dans un état virtuel d'anarchie. Possible. Mais il y a quatre ans de cela, n'est-ce pas? Jamais rien de semblable avant. Jamais rien d'identique depuis. L'évènement parut si extraordinaire, si isolé, d'un retour si improbable qu'aucun des ministres qui se succédèrent depuis rue Dawawine n'éprouva le besoin d'en codifier la réapparition. Quelle crainte soudaine agite nos dirigeants? A quelle appréhension, à quelle terreur obéissent-ils en se dépêchant de prévoir des châtiments exemplaires à l'adresse des récidivistes éventuels? Veulent-ils à tout prix créer une relation de cause à effet entre le retour de Saad Pacha Zaghloul et ..... leur propre sécurité? S'il en était ainsi, — et tout hélas permet de le supposer, — ces messieurs du Ministère auraient montré imprudemment le bout de l'oreille. Avec une naïveté à peine acceptable chez un collégien, ils auraient révélé l'angoisse qui les taraude et donné au citoyen qui rentre d'exil la mesure d'une puissance qu'il ne se supposait pas lui-même. Je le répète : c'est pire qu'un crime : c'est une lourde faute. Et nous n'en connaîtrons jamais exactement le responsable.

Le coup de Corfou

La Grèce a accepté toutes les conditions humiliantes qu'il a plu à la Conférence des Ambassadeurs lui imposer. En quoi la Grèce a habilement agi. Nous disions ici-même que c'est par là qu'elle aurait dû commencer. Elle enlevait tout prétexte à l'occupation de Corfou et plaçait l'Italie dans l'alternative ou de s'incliner ou de se mettre à dos le monde civilisé. La Conférence des Ambassadeurs a, il est vrai, adouci singulièrement les termes de l'ultimatum initial. Ce n'est plus à proprement parler devant l'Italie seule que la Grèce va fléchir le genou. C'est devant une *Commission Internationale* atteinte dans l'un de ses membres : la mission italienne. Cet habile palliatif a beaucoup influencé la capitulation. Un collège d'arbitres a facilement raison de deux antagonistes aux prises. Maintenant que les conditions de paix sont entérinées, et que le gage de cinquante millions de francs va être versé dans une banque genevoise, il semble que Signor Mussolini aurait dû évacuer Corfou, conformément à la promesse solennelle et réitérée qu'il en fit. Il n'en est rien. Loin de mettre fin à l'occupation, il l'étend, d'après ce qu'affirment les journaux italiens eux-mêmes. Voici que Léros qui n'avait rien à voir dans l'aventure, vient grossir le nombre imposant des otages. On nous dit bien que cette extension progressive est pacifique et ne masque aucun projet impérialiste. On nous le dit, et nous désirons fermement le croire. Mais que valent les paroles en présence des actes? Si, dans le vocabulaire actuel, l'occupation d'un territoire devient un geste amical, son évacuation ne devra-t-elle pas être considérée comme un *casus faederis*? Signor Mussolini s'en est carrément expliqué. Il n'évacuera que le jour où les coupables seront arrêtés, incarcérés, jugés et pendus. Supposons que pour une raison ou pour une autre, on n'arrive pas à mettre le grappin sur les assassins. Que deviendra Corfou? Personne n'ose répondre. L'importante question est soigneusement reléguée au second plan. Et l'avenir paraît lourd de menaces. Pendant ce temps, on essaie de façonner l'opinion. On nous apprend que les Grecs n'aiment pas les Italiens parce qu'en 1917 l'un d'entre eux tua un officier italien. Ah, messieurs, ne fabriquons pas ainsi de la haine. C'est laid et c'est odieux. Cel jure au surplus avec la franchise brutale et sa-

voureuse de Mussolini. Si nous allions chercher dans les archives du crime les raisons de nous aimer ou de nous haïr, à quoi aboutirions-nous? Parce qu'en 1894, un anarchiste italien du nom de Caserio Santo assassina Sadi Carnot, président de la République française, devons-nous en inférer que les Italiens exècrent les français? Méprisons ces arguments indignes d'honnêtes gens. Méprisons aussi l'idée — si l'on peut appeler cela une idée — émise par un sieur M. Orsini dans la *Liberté* du mardi 11 courant, à savoir que c'est pour prouver sa force matérielle et pour imposer la paix romaine que l'Italie a failli déchainer la guerre mondiale. L'Italie n'est grande que parce qu'elle domine les intelligences. Elle ne peut, sans déchoir à sa mission civilisatrice, rechercher une autre domination. Libre à elle d'augmenter son empire jusqu à l'horizon connu, sans accroître d'un iota la sympathie des peuples. Par contre, ne fût-elle qu'un souvenir géographique, elle continuera à régner dans nos cœurs par toute la sensibilité, par tout l'humanisme frémissant, par toute la beauté de la culture païenne qu'elle nous a transmise avec une si pieuse fidélité. — José Caneri

Considérations actuelles et inactuelles

Eperonné par le besoin irrésistible d'agir, dans la mesure où l'action est créatrice de «valeurs nouvelles», j'ai profité d'un très court séjour à Alexandrie pour m'entretenir du mouvement prolétarien avec le camarade J. Argile, le secrétaire général du Syndicat des Employés de Commerce et d'Industrie.

Entretien n'est pas exact. C'est plutôt échange de vues avec, pour objectifs, des actions concertées et fécondes qu'il faudrait dire.

Car ce de quoi souffre le mouvement ouvrier moderne, c'est du manque de cohésion, d'unité dans la pensée comme dans l'action.

Il est difficile, en effet, de trouver ici, en notre pays, des organisations prolétariennes qui soient en état de satisfaire aux exigences pressantes du syndicalisme moderne.

Constituées dans l'unique intention de lutter avec quelques rares chances de succès pour la conservation, le maintien des salaires ou si elles sont plus avancées, pour l'application ou le respect de la journée de huit heures, ces organisations ouvrières qui ignorent jusqu'aux plus rudimentaires notions du Syndicalisme, végètent et croupissent dans le champ borné de leurs aspirations obscures et vagues.

Tout ce qui forme les bases de la structure économique, leur échappe. Elles ne connaissent point les lois de l'évolution sociale et ne savent même pas que les ouvriers ont été, aux diverses périodes du développement historique des sociétés, les facteurs directs des grandes refontes sociales. Ils ne comprennent pas de même que les sociétés, c'est-à-dire tout cet ensemble d'êtres déterminés par des désirs et des besoins, qui, à leur tour, ne sont que des aspects de la structure économique, évoluent, changent et se modifient, à mesure que change et se transforme cette structure économique.

Et sans vouloir embrasser en quelques lignes, tout le fait social, je voudrais, néanmoins, insister légèrement sur les antagonismes des classes ou autrement dit les luttes de classes.

Contrairement à ce que d'aucuns soutiennent erronément, les antagonismes de classes n ont pas été provoqués ou suscités par des égarés, des illuminés ou des extrémistes. Non! les luttes de classes qui mettent aux prises salariés et patrons, pauvres et riches, plongent leurs racines dans les profondeurs mêmes de notre système social moderne. Elles sont le produit vivant du système égoïste de la propriété privée qui les engendre et ces luttes existeront tant que les empereurs du pétrole, de l'acier et de la finance, concentreront en leurs mains rapaces, les fortunes et les moyens de production et d'échange.

Le Syndicalisme qui est considéré par ceux qui pensent et agissent en fonction directe de la position privilégiée qu'ils occupent ou des avantages immédiats ou proches qu'ils attendent du régime actuel, comme un mouvement destructeur, indiquent par là même les irréductibles oppositions d'intérêts qui existent entre ceux qui cherchent dans la Société moderne confort et satisfactions personnels de toute nature — en ayant surtout soin d'éviter tout ce qui pourrait venir compromettre une aussi enviable situation, — et les syndicalistes qui se sont fixés pour tâche de déposséder par exemple les Rockfeller et les Stinnes, de leurs richesses inouïes au profit des collectivités et des masses innombrables.

Supprimer les antagonismes de classe; organiser rationnellement la production et en faire bénéficier tous ceux sans exception qui y prendront part, voilà ce que veut le Syndicalisme.

Qu'importe si, pour y parvenir, il utilise la violence et autres succédanés. L'essentiel est que le mouvement syndical qui est incontestablement l'œuvre du Capitalisme, s'affirme et grandisse en puissance de jour en jour. Des écrivains comme Maxime Leroy, pour ne citer que celui là, ne voient-ils pas en lui le seul moyen propre à supprimer les luttes de classes que redoutent à juste titre les parasites de nos sociétés modernes désaxées et bouleversées !

Mais le Syndicalisme qui est un mouvement de masses et non d'individus isolés, ne pourra triompher des obstacles nombreux et difficiles qu'en étendant de plus en plus ses ramifications au sein des organisations prolétariennes. Toutefois si l'organisation est la clef de voûte du syndicalisme, elles n'est pas tout. Il y faut aussi le but et là résident réellement tous les éléments potentiels de sa force rayonnante : sur le champ

de bataille, l'attention du général ne se concentre pas sur les soldats massés et alignés, mais sa préoccupation capitale consiste à utiliser ces forces humaines en vue de l'attaque décisive, la percée finale et victorieuse.....

Nous n'avons certes pas eu le temps nécessaire pour parler de toutes ces choses, le camarade Argile et moi. En hommes d'action, nous n'avons examiné ensemble que les moyens pratiques susceptibles d'être employés pour grouper les masses dispersées et établir des rapports étroits entre elles — je veux nommer ici le Syndicat des Employés d'Alexandrie et du Caire et il est à souhaiter que ces rapports se nouent le plus vite pour le plus grand bien des prolétaires en général et des corporations d'employés en particulier.

Que le camarade Argile me pardonne seulement ces rapides considérations actuelles et que d'aucuns trouveraient peut-être inactuelles pour la bonne et simple raison que je suis d'après eux un révolutionnaire parce que je ne pense pas et n'agis pas comme pensent et agissent ceux qui sont tout heureux de vivre dans une société où les hommes, s'entre-dévorent de leur mieux.-- Robert GOLDENBERG.

Une langue internationale

Certes, on n'apprend rien de nouveau au lecteur, en affirmant que la langue française est la plus belle de toutes les langues que sa littérature est supérieure à toutes les littératures. Ce sont là des vérités trop évidentes pour que quelqu'un songe à les démentir. Mais il est certains faits qui, quoique connus de tout le monde, ont besoin d'être évoqués de temps en temps. L'homme oublie assez aisément, et les plus belles doctrines, si elles ne sont attisées par les penseurs, peuvent diparaître.

Cette idée déjà assez avancée de créer une langue internationale (l'Espéranto) n'est dûe qu'à la négligence des écrivains auxquels incombe la tâche de conserver le doux parler français.

Les adeptes de l'Esperanto — ce jargon ridicule et cacophonique — prétendent faciliter aux peuples le moyen de s'entendre. Et pour ce faire, ils érigent les règles d'une langue extraite de toutes les langues européennes, d'une langue qui n'est complètement étrangère à personne et que n'importe qui peut apprendre sans trop peiner.

Voilà une idée qui, au premier abord, semble être des plus humanitaires. Cependant rien n'est plus aisé que de la réduire en poudre et dévoiler ce qu'elle renferme de haineux à l'égard de la langue française. Car je ne comprends pas et refuse énergiquement de comprendre la nécessite d'une langue internationale, quand cette langue existe déjà.

Dans toutes les parties du monde, on parle et on écrit le Français. L'Orient, pays de l'éternel romantisme aime la langue française d'un amour qui va jusqu'au fanatisme.

Des intellectuels soucieux d'éclairer l'humanité sont allés de pays en pays enseigner cette langue mélodieuse, cette langue riche et toujours originale, qui ne vieillit jamais, qui n'est jamais monotone et dont la clarté la rend accessible à tout le monde.... Et les peuples du Levant, fascinés, magnétisés, l'ont étudiée longuement. Aucune difficulté ne s'est dressée sur leur route. La grammaire, d'une concision admirable, ils l'apprirent facilement. Et eux aussi à leur tour, donnèrent à la France des écrivains, des écrivains dont plusieurs laisseront un nom dans les annales littéraires.

Venir après de si beaux résultats jeter la confusion au milieu de nous, en mariant les langues latines aux langues saxonnes et slaves, paraît pour le moins, une œuvre peu raisonnable. Demandez à ces futuristes (car ils le sont) qui prétendent simplifier les relations des peuples divers, si jamais un homme qui connait le français s'est trouvé dans l'impossibilité de s expliquer dans un pays civilisé?

Qu'ils nous prouvent que leur effort n'est pas superflu, que la création d'une pareille langue aura des conséquences favorables, que loin de porter atteinte aux belles-lettres, elle les fera resplendir; qu'ils nous prouvent que leur langue aura l'élégance, la facilité, la souplesse, la précision, la beauté verbale, l'harmonie de la langue française et nous les aiderons.

Mais tant qu'ils ne l'auront pas fait, nous crierons de toute la force de notre voix qu une seule langue est qualifiée pour être universelle et c'est la langue française (1). — Foulad YÉGHEN.

(1) Aussi flatteuses soient elles pour nous, les lignes qui précèdent manquent de justice envers *l'esperanto*. Ce *jargon ridicule et cacophonique* (sic) n'a jamais prétendu supplanter l'une quelconque des langues vivantes. Son inventeur a rêvé d'en faire un simple idiome *auxiliaire*, un moyen d'entente et de rapprochement entre des peuples que la cloison étanche de parlers différents entretient soigneusement dans la haine les uns des autres. Nous reviendrons d ailleurs sur ce passionnant sujet. — N.D.L.R.

Résultats Merveilleux obtenus dans le traitement de la peau : *Furoncles, Boutons, Eczémas, Rougeurs, Acné, Démangeaisons, Dartres, Abcès des oreilles, Orgelets, etc. Maladies de l'Estomac et de l'Intestin, Maladies infectieuses, Diabète, Anémie, Dyspepsie, Arthritisme,* et certaines formes du *Rhumatisme, Affections cancéreuses, Maladies des reins, Hémorroïdes, Constipation, etc.*

CURE NATURELLE DE RAISINS
EN TOUTE SAISON
Par le **Médicoferment**

Culture pure et active de levure de raisins sélectionnés, Acclimatés à hautes températures et physiologiquement préparés pour l'usage thérapeutique.

Dépôt : PHARMACIE CENTRALE
1, rue Clot-bey — Le Caire.

Poèmes

Pantoum Négligé

à la manière de P .Verlaine

« Dites-vous bien que les choses absurdes sont les « seules agréables, les seules belles, les seules qui don- « nent de la grâce à la vie et qui nous empêchent de « mourir d'ennui. Un poème, une statue, un tableau « raisonnables feraient bâiller tous les hommes, même « les hommes raisonnables». — Anatole FRANCE.

Ses Mains sont absurdes, ma chemise brûle.
Saleh Bey Enan n'aime pas les os.
Ma voisine est douce comme le crépuscule.
Que n'émigrons-nous au delà des eaux?

Ma voisine est douce comme le crépuscule,
Par un soir d'été, sur de blancs jasmins.
J'aime ses mains pâles qui sont minuscules
Et ne puis dormir encore car j'ai faim.

Ses mains sont diaphanes, son humeur chagrine
Malgré ses grands airs; car j'ai encore faim.
J'aime les petites mains de ma douce voisine
Qui traînent sur mon âme comme un lourd destin.

Que n'émigrons-nous au delà des eaux.
Ses mains sont absurdes; un point et virgule.
Je voudrais partir sur un grand bateau.
Vivent le muguet et la campanule ?

Saleh Bey Enan, ma chemise brûle.
Ses mains sont divines comme un lourd destin.
Ses mains sont absurdes; un point et virgule.
Ses mains sont plus douces que le blanc jasmin.

AHMED.

SI VOUS AVEZ un ouvrage ou manuscrit français, anglais ou italien à copier à la machine à écrire, une comptabilité ou correspondance à entretenir, écrivez à : I. Bernard, 104, Rue El Kobessi, Le Caire qui éxécutera ce travail chez lui ou chez vous. Satisfaction garantie, discrétion absolue et prix très modérés.

QUELQUES PROBLÈMES MORAUX

A propos de livres récents.

I.—Alphonse de CHATEAUBRIANT. *LA BRIERE.* (Grasset).

Comment ne pas féliciter un écrivain qui, à notre époque de surproduction et de prix, ne publie un roman que tous les dix ans, quand il est sûr d'avoir quelque chose à dire et d'avoir dit ce qu'il avait à dire. Malgré quelques défauts (qui sont d'ailleurs assez flaubertiens somme toute), une certaine obscurité due à l'abus des termes patois, une certaine pesanteur, rançon de la robustesse, les livres de M. de Chateaubriant font penser à Flaubert autant par leur manière que par la conscience avec laquelle ils sont écrits.

La Brière n'est pas seulement une anecdote, l'histoire d'une amoureuse au mariage de laquelle un père inflexible sur les traditions s'oppose. Le livre a une portée sociologique et morale réelle qui ne nuit d'ailleurs aucunement à sa force de suggestion artistique. Par les descriptions du pays de la tourte, intimement incorporées au récit, par les larges tableaux de l'assemblée des maires, de la réunion des notables, de la grande «agora» des 16 villages, etc., il s'élève naturellement à l'évocation d'une vie collective, à laquelle s'appliquait si laborieusement l'école «unanimiste».

Mais ce qui fait la véritable grandeur du livre c'est l'évolution intime du personnage central, ce terrible Aoustin, dit Lucifer, l'homme de fer à la main de mortas noir vieille de 100.000 ans, l'homme des principes inflexibles, des tabous de la tribu et des lois primitives implacables. Raidi dans son autorité paternelle, son orgueil racial, son prestige de garde, aussi bien que dans sa volonté de vengeance, c'est au fond de l'abîme des catastrophes qu'il découvre la seule solution lumineuse et que le pardon, comme par lassitude s'impose à lui, détachement parfait, libération suprême.

II.—André MAUROIS, *ARIEL OU LA VIE DE SHELLEY.* (*Cahiers Verts*, Grasset).

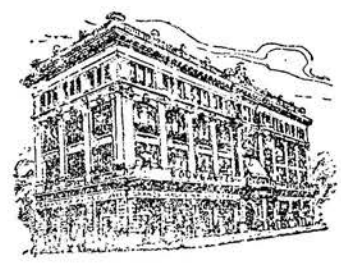
La vogue étonnante que connait depuis un an ou deux le genre «roman» ne manquera pas de susciter tôt ou tard une réaction quelconque. A moins que le gros public ne s'engourdisse de plus en plus dans des récits de plus en plus médiocres, et qu'une élite très restreinte ne se consacre par protestation à la lecture des œuvres d'histoire, de philosophie, de sociologie et de religion. Quoiqu'il en soit, M. André Maurois a partiellement encore sacrifié à la mode

Il n'est de meilleurs achats de ceux que vous faites chez

CICUREL

Bonne Qualité. -- Prix avantageux

N'oubliez pas son système de remboursement des achats



des romans en présentant sur cette forme un livre qui est une biographie simplement très littéraire et sans référence du grand poète anglais. Le livre, tel quel, est assez réussi, quoique un peu «facile» peut-être; s'il n'égale pas la biographie lyrico-psychologique que pourraient donner de l'auteur d'*Adonis* un Barrès, un Suarès ou un Gide, on y trouve du charme, de l'agrément et beaucoup à apprendre sur le plus séduisant des héros, le demi-dieu noyé au cœur incombustible.

III.—Philippe SOUPAULT, *LE BON APOTRE.* (*Revue Européenne :* S. Kra).

M. Henri Massis entend représenter sa génération. Il la représente, il la synthétise aussi bien quand il est Agathon bergsonisant que quand il est le thomiste intellectualiste des *Jugements*, le dogmatique intransigeant contempteur du relatif. Que dira-t-il du *Bon Apôtre*, *Alterego* de l'ex-dadaïste Philippe Sonpault qui lui aussi prétend représenter sa génération ? Il est difficile d'imaginer opposition plus parfaite et plus flagrante.

Fluide pailleté, subtil jusqu'à la virtuosité et souple jusqu'à l'acrobatie, s'expliquant en multiples détails, s'analysant sous toutes les nuances et pourtant plein de réticences, le *Bon Apôtre* est un bien curieux type de dilettante. Est-il un type, et le livre un document? Ceux qui connaissent bien les milieux littéraires «jeunes» pourront le dire.

IV.—Eugène SCHKAFF, *NOTRE PASSION HUMAINE.* Poèmes (A. Delpeuch).

Ces poèmes, classiques par la forme, romantique (et parfois comme verhaerien) quant au fond, sont consacrés «à la souffrance des hommes». Certains pourtant, les plus courts, ont des nuances délicates et estompées, chantent à demi-voix, mettent des tons légers d'aquarelle entre des fresques plus largement traités ou des burins plus énergiques.

A l'écart de toutes les chapelles, l'acteur ne s'est pas soucié d'être un «jeune» avec tout ce que ce mot implique d'artifices, mais d'exprimer naturellement des sentiments généreux. Sa pitié se penche sur tous les malheureux, les humbles, les parias. Il se veut une «âme ardemment mondiale» et célèbre avec enthousiasme «l'espérance invincible du monde».

V.—Aurel et Sirieyx de VILLERS. *LE DEVOIR DE GRACE EN AMOUR.* (M. de Monté-Lénès).

Madame Aurel a déjà publié quinze volumes avant celui-ci. Madame Sirieyx de Villers n'en est qu'à son cinquième (Le principal était *la faillite du surhomme* essai mystique et moral préfacé par M. Edouard Schuré). Ces deux écrivains et nobles esprits étaient faits pour collaborer. La méthode choisie a été la correspondance. Madame Rachilde et M. de Homem-Christo avaient récemment écrit de même leur *Parc du Mystère* dont le sujet n'était guère moins austère mais le style très différent. Le but du livre est d'indiquer somme toute comment on devrait élever les enfants et spécialement les jeunes filles. «Dressons les femmes à nous dresser des hommes qui le soient ailleurs qu'à la guerre». Telle est la liminaire déclaration de l'auteur du *Couple*, essai de réconciliation des sexes dans l'amour du beau et du bien.

VI.—VERLHAC-MONJAUZE. *L'HOMME QUI RAME.* (Bloud et Gay).

Ce récit de mœurs provinciales petites-bourgeoises se passe dans un cadre de Limousin mâtiné d'Auvergne et de Quercy assez bien précisé. Les descriptions du pays (notammnet celles très réussie de Rocamadour, de la *Manne*, vol flanc de papillons nocturnes, des *passes* de la Haute-Dordogne....) semblent même plus essentielles que la psychologie et les aventures des personnages. L'intrigue, qui tourne autour de la faillite d'un notaire véreux, est loin pourtant d'être sans émotion humaine et sans portée morale. L'un des problèmes qu'elle pose est celui de la responsabilité des enfants pour les fautes de leurs pères. — Emile DERMENGHEM.

POINTES :: :: :: SÈCHES

De tête point

Ris de la jeunesse, amour, espoirs joyeux soudain transformés en larmes et en deuils, poignante tristesse des misères voilées d'or qu'un caprice du sort révèle à la curiosité morbide de la populace : voilà ce qui plaît à l'exigence d'une foule de lecteurs que ne contente plus la fiction de l'antique roman-feuilleton. Plus sombre la tragédie, meilleure la bonne-fortune des journalistes chargés d'alimenter de hontes et de scandales une clientèle jalouse qu'aucune censure ne lui cache les défaites de la vie privée d'autrui. Le besoin de frôler l'ignominie ne se satisfait plus d'une littérature adéquate au détail scabreux; il lui faut le condiment, la salacité de l'image.

A ce propos, il vous a été donné, comme à tout le monde, de rencontrer, à diverses reprises, les héroïnes de deux drames récents, héroïnes à titres bien contraires : l'une trucida son amant, l'autre s'occit elle-même, quittant brutalement le demi-monde, où elle régnait en demi-déesse, pour voguer vers les destinées fatales de la sombre hémisphère. Et vous avez alors constaté que, parmi les nombreuses photographies parues dans les feuilles d'informations, bien peu réflétaient les visages des vedettes qu'elles avaient la prétention de représenter.

Constatation banale. Elle s'impose lorsqu'il s'agit des masques d'acteurs jusqu'alors ignorés et dont le public réclame à grand'hâte l'image; elle n'est pas moins visible lorsqu'elle s'apparente à des faits qu'il importe de voiler d'une ombre intéressée et propice. La nécessité de fournir aux amateurs des précisions inconnues, celle de céder aux compromissions d'usage, incitent aisément les chroniqueurs à ces tricheries professionnelles. Ils ont raison. Puisque les badauds ne veulent retenir du document que l'illusion de la vraisemblance, l'excuse du frisson,

il n'est que de les mener doucement jusqu'aux épilogues conformes à leurs goûts, en les favorisant, de temps à autre, de ces indiscrétions troublantes que la justice, comme des pénitentes le confessional, sait tirer des otages qu'elle tient en ses griffes. En toutes matières, d'ailleurs, judiciaires ou privées, politiques, internationales ou domestiques, le public se contente des communiqués qu'on lui offre, heureux quand ils flattent ses passions, reconnaissant lorsqu'ils comblent ses intérêts.

La Vérité que l'on nous représente telle une aguichante nubilité aux formes impeccables, à la croupe rebondie sur la margelle, visage frisquet, nous fut sans doute ainsi transmise par un antique chroniqueur qui n'eut pas le loisir d'en rechercher les traits sincères. En réalité, elle ne fut toujours, cette pauvre Vérité, qu'une maturité blême, chairs boursouflées, mamelles creuses et creusées de rides, jambes cagneuses, épaules difformes. De tête, point. Le premier journaliste — qui, dit-on, vit le jour en Egypte — l'a, de longue date, décapitée. — ALBERTUS.

ÉPHÉMÉRIDES

Jeudi 6 Septembre 1923.

Sa Majesté le Roi Fouad 1er a décidé d'affecter 20.000 livres par an à la conservation des antiquités égyptiennes.

Nous savons que Saroit Pacha n'est pas allé en Angleterre. Peut être direz vous qu'il avait le droit de s'y promener comme n'importe quel particulier. Erreur grossière.

Il a été décidé que tous les documents à soumettre au Comité des Finances seront désormais rédigés en langue arabe. Cette décision est ridicule. Tant que l'Egypte devra de l'argent à l'Europe, la langue du ou des créanciers devra seule prévaloir, — au moins en matière financière.

Le sort en est jeté. L'Egypte va se payer quatre ambassadeurs : Ahmad Ziwer Pacha pour l'Italie, — Mahmoud Fakhry Pacha pour la France, — Aziz Pacha Izzet pour l'Angleterre, — Seifoullah Pacha Yousri pour les Etats Unis. Ces quatre pachas sont en train de chercher leurs collaborateurs.

Un télégramme du Caire à l'Exchange affirme que l'inauguration du Parlement Egyptien sera le prétexte de spectacles où brillera le faste oriental. Possible. Mais tout ce qui brille n'est pas or. Un régime qui débute par le gâchis et les folles prodigalités est condamné d'avance.

Maître El Biali Bey, avocat, essaie d'obtenir du War Office la commutation de la peine de mort prononcée contre Nazir & Cts.

Le Baron Félix de Menasce vient d'être nommé Consul de Hongrie à Alexandrie.

Madame Marguerite Fahmy comparaîtra devant ses juges lundi prochain. Elle s'est assurée le gratin des avocats britanniques, Sir Marshall Hall et Sir Curtis Bennett.

Signor Mussolini refuse de soumettre le différend italo-grec à la Ligue des Nations, sous prétexte que cette vénérable assemblée n'est pas compétente pour trancher les questions qui touchent à l'honneur et à la dignité d'un pays. Merci pour la Ligue. Si l'on passe outre à son refus, l'Italie se retirera du bâtiment. Suffoqués, les membres du Conseil répliquent que ces menaces n'affecteront en rien leurs décisions. Des mots, des mots. La ligue cèdera.

Le journal «La Liberté» a déclenché une campagne vigoureuse contre M. Alexis Smyrnow, ex-Ministre de Russie en Egypte.

Vendredi 7 Septembre 1923.

Hier a paru le décret fixant au 27 septembre la date des élections préliminaires des délégués qui doivent désigner les membres du Parlement.

En même temps, paraissaient deux arrêtés ministériels modifiant et réorganisant l'enseignement de la langue française à l'Ecole Royale de Droit. Cette langue qu'à cinquante reprises on a essayé d'exterminer, ce qu'elle est tenace.

Nous n'avons pas d'argent pour terminer la route de Hélouan. Nous n'en avons pas davantage pour entreprendre celle de Suez. Mais nous en trouverons à gogo pour recevoir Saad Pacha Zaghloul au débarcadère et pour gaspiller bêtement des deniers auxquels s'offraient mille autres débouchés.

On annonce l'apparition pour demain d'un nouveau journal de langue française, l'«Egypte». Ce sera l'organe *wafdiste et loyaliste* (????) du nationalisme égyptien. Qui en sera le Directeur et qui le Rédacteur en Chef? Mystère. Attendons.

Un malheureux allemand du nom de Karl Lothman, présumé avoir assassiné Gabriel Tewfick Caram, subit le contact journalier de Margouchi Bey qu'on avait dessaisi de ce dossier.

Les journaux français de gauche attaquent violemment l'intransigeance de Signor Mussolini. Les journaux anglais de toutes nuances en font autant.On redoute le réveil de la Yougo-Slavie et l'occupation de Porto Baros.

A la Ligue des Nations, Signor Salandra soulève l'exception d'incompétence, motifs pris que l'occupation de Corfou est un acte pur de toute hostilité et qu'il n'y a aucun danger de guerre à l'horizon. Lord Robert Cecil qui est d'un avis diamétralement opposé, demande la lecture des art. 10, 12 et 15 du Pacte, rappelant que s'ils ne sont pas respectés, les bases de l'ordre actuel seront profondément ébranlées.

A Venise, deux avions trouvent moyen d'entrer en collision et de s'écrouler dans la lagune.

Le coup d'état bavarois est démenti. C'était une simple parade militaire à l'occâsion de l'anniversaire de Sedan. Charmant, n'est-ce pas ?

Dans la Ruhr, la situation s'améliore sensiblement. Les hommes d'Etat franco-allemands se rapprochent et essaient de causer. Pourvu que la nouvelle soit exacte. C'est à cette seule condition que l'Europe retrouvera sa stabilité.

Les dépêches du Japon donnent des détails terrifiants sur l'étendue de la catastrophe. Tout le monde a trinqué : la famille impériale, les Ministres, les ambassades, légations, corps consulaires, les banques. De tous côtés, les secours affluent.

Samedi 8 Septembre 1923.

Le journal l'«Egypte» annoncé hier a paru aujourd'hui sans indication de cornac. On parle de Namé Ganem, on parle aussi de Georges Dumani. On parle même de certains officiels qui se tiendraient soigneusement dans la coulisse. Le leader article *Pour la patrie et le Roi par Saad* est visiblement d'inspiration dumanienne. Longue vie et prospérité au nouveau confrère.

Dans le «Courrier», discussion entre Papa Noël et Ben Shalom sur *Mussolini juif*. Si le dictateur l'est, Ben Shalom demande avec naïveté *quelle chose lui est retirée de ce fait*. Désireux de ménager la pudeur de ses belles lectrices, Papa Noël refuse de répondre.

Le correspondant du «Daily Mail» au Caire télégraphie que dans les autres Parlements, quelques députés parlent et la majorité écoute. Il craint qu'en Egypte la proposition soit renversée, que tous veuillent parler et que quelques-uns à peine se résignent à écouter.

Pour ne pas avoir l'air de céder à l'ultimatum de Signor Mussolini, la Ligue des Nations a déféré le conflit italo-grec à la Conférence des Ambassadeurs. Ainsi est masquée la capitulation. Même on lui confère un petit air international. La Conférence a notifié à la Grèce les mêmes conditions, ou à très peu près, que Signor Mussolini.

Dans l'entre-temps, la flotte grecque a quitté Salamine pour se rendre à Volos. Elle découvre ainsi Athènes qui devient ville ouverte. Ah! ces subtils hellènes. Toujours le cheval de Troie.

Quelques journaux romains rappellent qu'en 1917, à Salonique, un sergent grec tua un soldat italien. Ils en concluent triomphalement que les Grecs n'aiment pas les Italiens. Tout ceci pour légitimer le coup de Corfou.

Au pays de Madame Buterfly, le moratorium est proclamé pour dix jours. Les armées de terre et de mer sont mobilisées pour les travaux de secours. A Tokio, le quartier des affaires n'a pas beaucoup souffert. Tous les *civilisés* proposent leur aide ou leur médiation. Même, des drapeaux sont mis ostensiblement en berne. Que de chichis et que d'hypocrisie en attendant la prochaine guerre.

Dimanche 9 Septembre 1923.

Kant a écrit quelque part : «Lorsque la justice dis-« paraît, il n'y a plus rien qui puisse donner une « valeur à la vie des hommes ». Mais il est vrai que Kant était un philosophe allemand, et qu'après l'avoir admiré avec exagération, nos professeurs prétendent nous détourner aujourd'hui de lui.

Lundi 10 Septembre 1923.

Le jour même de sa sortie des presses de Procaccia, le journal l'«Egypte» a été saisi par la police. Emoi de nos officiels que nous sommes profondément stupéfaits de rencontrer dans cette galèr.e

Ce matin, à 8 heures, Ibrahim Nazir, Aly Fahmy Aly et Dessouki Moustafa, condamnés à mort par un Tribunal Militaire britannique, ont été exécutés dans la prison de la Cour d'Appel Indigène.

Les journaux publient une déclaration de Saad Pacha Zaghloul cablée par Reuter. Le vieux lion n'a plus de dents. Ou alors, c'est carrément la conversion à droite prévue et proclamée dans les colonnes de l'«Egypte Nouvelle».

«La Liberté» continue sa campagne contre M. Alexis Smirnow. L'affaire Daoulatian aura coûté cher à ces messieurs.

A l'occasion de la prochaine arrivée de Zaghloul Pacha, les grands établissements de notre ville se sont fendus de quelques mètres de madapolam pour faire des drapeaux. Il faut espérer que les patriotes conscients ne jugeront pas du loyalisme des magasins étrangers au nombre de mètres aunés.

Grève de cigarettiers chez Melkonian.

Demain, jour de l'an juif (Rosh Hachanna).

La Grèce déclare accepter toutes les conditions posées par la Conférence des Ambassadeurs. Elle insiste simplement pour l'évacuation immédiate de Corfou. Je dis que la Grèce est d'une naïveté indécrottable.

Signor Mussolini répond qu'il n'évacuera que lorsque les coupables seront punis, ce qui, ajoute la dépêche, prendra bien quelques semaines encore.

Pendant ce temps, les Grecs brûlent le Consulat d'Italie à Patras et fournissent ainsi des prétextes nouveaux à une occupation prolongée.

Le roi Hussein rêve d'être sacré Khalife. Il annonce en même temps son implacable opposition à la politique britannique en Palestine. Qu'attend-t-on pour mettre le roi Hussein au repos?

La France et l'Allemagne se rapprochent sensiblement l'une de l'autre. Une coopération industrielle franco-allemande dans la Ruhr paraît imminente

Au Japon, le Comte Yamamoto fait paraître un appel au peuple dans lequel il est déclaré, entre autres, que même les socialistes doivent être protégés. Ce mot *même*, quelle trouvaille.

Mardi 11 Septembre 1923.

Le Ministère Yehia Pacha Ibrahim vient de modifier l'art. 151 du Code Pénal Indigène. Sera pendu tout individu convaincu d'avoir provoqué à la haine du régime, publié des idées révolutionnaires (sic), prêté son concours au plus inoffensif exercice de rhétorique anti-gouvernementale. La-dessus Durtal de «La Liberté» part en campagne. Mais non, mais non. Il vaut mieux en rire.

Le Ministère des Communications ayant demandé des techniciens en Europe, les patriotes conscients se sont fâchés tout rouge. Ils auront raison s'ils nous prouvent que des braiements peuvent suppléer à la technique occidentale.

Le Consul d'Allemagne refuse de laisser son ressortissant Karl Lothmann une heure de plus dans les griffes de Margouchi Bey. Bravo. Car à ce malheureux Lothmann, Margouchi Bey fait dire trop exactement ce que lui-même a dit avant l'arrestation. Il ne faut sous aucun prétexte que Lothmann serve de marchepied à Margouchi.

Zaghloul Pacha est arrivé à Marseille. Il s'embarque demain pour l'Egypte à bord du «Lotus».

Avec un rare instinct de l'opportunité et une absence totale du sens du ridicule, l'Irlandé a choisi le jour de la banqueroute pour demander à faire partie de la Ligue des Nations.

Le Gouvernement Allemand a décidé de réduire au strict minimum les dépenses affectées à la résistance passive dans la Ruhr. Nous savons ce que parler veut dire. A quand le traité?

Toujours au titre pacifique et sans que personne ait le droit de voir là un acte d'hostilité, l'Italie vient d'occuper l'île de Léros. C'est une dépêche Havas qui l'annonce sur la foi des journaux romains.

La Grèce ayant souscrit à toutes les conditions édictées par la Conférence des Ambassadeurs, et Signor Mussolini ayant daigné accepter le pouvoir juridictionnel de ladite conférence, celle-ci suggère que l'occupation de Corfou qui coûte un million par jour, cesse immédiatement.

La tempête pousse sept destroyers américains sur des rochers au Nord de Santa Barbara. Nous ne saurons jamais le fin mot de ce très singulier accident.

Cinquante pirates chinois qui avaient pris passage à bord du vapeur *Chingchang*, ont dévalisé les passagers en cours de route. On évalue à 20.000 dollars le montant de la rafle. A quand le voyage en Chine.

Madame Marguerite Fahmy comparaît devant les juges londoniens. Mr. Percival Clarke, faisant fonction de procureur général, développe l'accusation.

Mercredi 12 Septembre 1923.

M. Georges Dumani est repassé au «Journal du Caire». Le propriétaire de ce journal est décidément un bien brave homme.

Les journaux sont remplis par le témoignage de Said Effendi Enani, déposant à Londres contre Madame Marguerite Fahmy. Les mœurs répugnantes, les petites saletés de certaines vies privées, la pédérastie, la sodomie, les pratiques contre nature, tout est étalé implacablement au jour cru de l'audience. Ah! que de pourriture chez les riches.

«La Bourse Egyptienne» publie un article reproduit du journal copte «Misr» contre le gaspillage éhonté des finances publiques. Les faits révélés par le journal «Misr» sont incroyables. On croit rêver en les lisant.

La Ligue des Nations abdique irrévocablement le droit de trancher entre Grèce et Italie.

La Grèce insiste pour que Corfou soit évacuée avant la fin de l'enquête.

Les journaux français prévoient des complications si l'Italie persiste à occuper Corfou.

Herr Stressemann, Chancelier allemand, cause avec M. de Margerie, ambassadeur de France à Berlin.

Au Phalère, un grec est soufflété par un italien, pour avoir tenu des propos jugés offensants. Si on n'a plus le droit de causer librement chez soi, c'est la fin de tout.

La vie reprend à Tokio. Sa Sainteté le Pape vient d'envoyer des secours en argent au nonce apostolique. Ces secours seront distribués aux *bons* sinistrés, c'est-à-dire à ceux qui justifieront du billet de confession.

D'excellentes photos de l'éclipse du soleil viennent d'être prises en Californie. — CHRONOS.

Michel Rahaal, Librairie Al-Dia, 57, Rue Faggalah, Le Caire.
dépositaire de l'«Egypte Nouvelle».

Arrêté ministériel

Messieurs les Architectes, Ingénieurs, et autres plantes de serre du M. T. P. paraphent en ce moment et sans conviction d'ailleurs une circulaire qui se balade dans les divers services du Ministère des Travaux publics; ce papelard énonce sans ménagements qu'il est strictement interdit à tout employé du M.T.P. de s'adonner l'après-midi et jours fériés à des travaux étrangers à ses attributions ministérielles sous peine de sanctions sévères, conseil de discipline .... renvoi .... Et ces Messieurs de signer, la mort dans l'âme car cette fois-ci, *c'est sérieux.*

Il est manifeste que ces règlements sont préhistoriques et jusqu'à ce jour ils n'ont pas empêché tel surveillant de chantier d'entreprendre pour son compte personnel d'importants travaux ou certains Architectes d'édifier à titre privé des bâtisses imposantes mais il semble que la réapparition de cette circulaire au moment où le Gouvernement se propose de licencier le personnel européen n'est pas sans présenter d'inquiétantes coïncidences.

On se demande si l'application stricte de ces mesures draconiennes n'aurait pas comme but déterminé d'obliger les fonctionnaires qui sollicitent leur retraite immédiate de ne toucher qu'une partie de l'indemnité qui leur est dévolue.... Nul n'ignore que la loi prévoit le licenciement progressif du personnel européen jusqu'en 1927; durant cette période il est donné à l'employé d'opter pour une date de départ intermédiaire, libre au Gouvernement d'accepter ou de s'y refuser. En cas de refus l'employé sera donc astreint à l'application stricte des règlements ou dans l'obligation de se retirer en ne palpant que le 50% ou suivant le cas moins encore de la bienfaisante manne — ! ! Et qui pourrait jurer que quelques heures de présence obligatoire l'après-midi ne viendront point encore empoisonner les derniers moments de ces Messieurs !

Oh! Egypte!! Oh, Rond de cuirisme d'antan!!!

Tanzim

... Si vous avez la lubie et les quelques milliers de billets azurés, complément indispensable, pour devenir propriétaire au Caire, je vous conseille paternellement d'adopter comme ligne générale de votre future bâtisse, la forme effilée et dépourvue de saillie des Pyramides de Guizeh. Gardez-vous d'adorner vos façades de ces bow-windows qui rendent les chambres spacieuses et donnent une allure à l'ensemble du bâtiment.. Le Tanzim est là, flanqué de ses prescriptions du temps d'Ismaïl et qu'il appliquera jusqu'à la gauche. Pour des raisons à lui seul connues, vos Bow-Windows se transformeront en gouttières ou se verront gratifiés à la hauteur de chaque étage d'un vide du plus gracieux effet.... Les mosquées peuvent s'écrouler sur les fidèles aplatis par la prière et le poids des plafonds défaillants peu importe pour-

vu que les saillies de votre bicoque ne dépassent pas d'un centimètre les mesures réglementaires.... Il est vrai qu'il y a des compensations.... Depuis que le Tanzim est devenu le repaire exclusif de la gent entarbouchée, vous pouvez compter qu'avant d'entrer en possession de la bienheureuse Roksa vous autorisant à empiler la brique, la loi sur les loyers aura le temps d'être abrogée et les quartiers effondrés de Tokio seront reconstruits depuis plusieurs lunes.

Raz-de-marée

... Je vous affirme, que chez GROPPI, dans la pénombre, empanachée et parée comme une chasse, elle impressionne favorablement.

Un savant maquillage dissimule une quarantaine bien sonnée; c'est vraisemblablement l'attrait de cette maturité savoureuse et peut-être le charme de certaines locutions chères à Tartarin dont elle émaille sa conversation qui firent qu'un jeune homme, beau comme le jour en devint éperdument épris. De là à couronner sa flamme il n'y avait pour la chère enfant qu'un faux pas; elle tenta de la faire incontinent et le Chérubin n'eut pas demandé mieux que de suivre l'impulsion si notre héroïne n'avait eu la malencontreuse idée de recevoir l'élu dans le plus simple appareil.... Hélas! trois fois hélas, défaillance et fruits d'espaliers, la déconvenue fut si forte que notre fils d'Ulysse en perdit l'inspiration...., ce fut l'échappatoire lamentable, la retraite stratégique et ses mols épanchements....

Oh! Cherubin, Oh! Mon frère, sachez pour votre gouverne et vos périgrinatoins amoureuses vous le prouveront, que la forte expérience et le désir de bien faire valent bien toute une folle jeunesse. — LE VEAU A CINQ PATTES.

PSYCHOLOGIE du FÉMINISME ÉGYPTIEN

III

L'œuvre de transformation s'accomplira, mais comme l'aiguille d'une pendule qui effectue son tour de cadran sans trahir sa marche. L'œuvre de transformation exige un ensemble de rouages qui s'engrênent et fonctionnent d'un même côté, vers un but. La complicité louable de la classe pensante s'impose. Lorsque je regarde cette sorbonne orientale de l'Azhar où de futurs ulémas viennent puiser une culture morale, je me demande quel centre de rayonnement intellectuel pourrait devenir parmi la masse cette institution dont la parole revêt un cachet religieux. Le Coran serait interprété en vue des exigences sociales. Il ne faut pas oublier le facteur religieux : cause de maux, il les réparerait car son domaine englobe la foule entière.

L'Instruction publique comporte de grandes charges. Une réforme chassant les routines qui préparent des jeunes gens à l'intelligence plutôt rabougrie, s'inscrirait la première sur le tableau des projets. Des écoles nouvelles et nombreuses envisageant la vie sociale sous un angle moderne, prépareraient des hommes nouveaux. Des mesures législatives de bonne contrainte morale créeront plus tard de saines habitudes.

Une ingérence de l'Etat dans l'asile sacré de la famille est tolérable quand l'avenir national le justifie.

Or, toutes ces dépenses énormes d'activité auront le résultat d'opérer insensiblement une élimination en cette cuirasse ancestrale que les ans ont forgée. Imaginez la masse du peuple sous le tableau d'une mare pleine de vase qu'un filtre doit épurer, et vous comprendrez combien durera cette classification des couches populaires.

On ne violente pas des lois universelles, on se résigne à les suivre. Il faut du temps pour changer l'hérédité morale d'une société. Il faut du temps et des méthodes pour supprimer de mauvaises habitudes en un milieu réfractaire.

Le gigantesque édifice commencerait-il à se construire? Je contemple une équipe ardente d'ouvriers s'évertuant de poser une toiture, peu soucieux de l'inexistence des assises. Belle toiture que le Féminisme égyptien, mais sans bases, il faut vraiment aussi des cerveaux de femmes pour le soutenir ! — Edouard ANTAKI.

L'INDE.

Polémique

Dans la dernière rubrique musicale de l'«Egypte Nouvelle» M. F. Bonnaud cite deux anciennes mélodies indiennes si mal choisies qu'elles sont suspectes. Notre intelligent ami Kreisler a avoué, paraît-il, avoir exhumé du champ très fécond de son cerveau la collaboration des anciens italiens dans ses agréables mélodies signées Pugnani-Kreisler ou Martini-Kreisler. Il est encore plus facile en musique qu'en ..... autre chose de fabriquer de l'ancien. Je n'accuse pas les indianistes qui ont inspiré l'étude de votre collaborateur d'en avoir fait autant; je dis seulement : bien mal choisies. Souvenez-vous des Râgas cités par Ph. Stern dans son essai sur la Musique Indoue. D'aucuns sont admirables : et l'auteur observe que les exemples qu'il donne ne sont malheureusement pas parmi les plus typiques. «Leur tonalité est parfois trop marquée; la note principale, les enchaînements prescrits ne se montrent pas avec une clarté suffisante....» Que doit-on dire des deux petites rondes enfantines que cite M. Bonnaud, insignifiantes et banales, *même* en tenant compte de leur ancienneté, et dont les tonalités sont d'une clarté aveuglante? La première se distingue à peine des rengaines du folklore allemand. La tonalité en est d'une simplicité guitaresque; sol majeur, après le premier quart «in levare», puis successivement, tonique, suivie de septième, de dominante, de mesure en mesure jusqu'à la huitième. Le culte de l'ancien, l'ancienomanie de M. Bonnaud le transporte subitement de la neuvième mesure alors que je n'y vois qu'une passage en *la majeur*, point douteux (de dièze : tierce; mi-quinte....) qui, *classiquement* préparé par un autre accord de septième à la douzième mesure (3-5-7) module, grâce au do naturel, en la mi-

neur. Puis, reprise de la même cadence dans les dernières cinq mesures. C'est parfait. Le moindre mandoliniste débutant peut en faire autant, dans ses improvisations de mauvais goût. Dans le deuxième chant M. Bonnaud nous fait remarquer l'*absence* de tonalité. Je trouve qu'on ne peut, en aucun cas, être plus totalement, déplorablement en «sol majeur» que ça. Le fa naturel de la deuxième mesure est une appogiature chromatique qui n'affecte pas plus la tonalité qu'un trille, ou un coup de cymbales à l'orchestre. L'ut majeur n'y est pour rien. La note ré, dit M. Bonnaud, n'a rien à voir avec la tonalité de sol majeur! Et l'immuable, patriarcale, lapidaire Quinte majeure? Dans la reprise, les deux «la» qui commencent les deux mesures ne sont que des appogiatures mélodiques typiques, des secondes ou neuvièmes qui ne demandent qu'à être harmonisées de l'accord tonal. Mais passons. Je pense qu'une mélodie, pour avoir le toupet de se promener toute seule, sans le revêtement de l'harmonie ou du contrepoint doit avoir quelque chose de puissant, de significatif en elle-même. Voire le chant du marin au début de Tristan, la mélodie du cor anglais au 3me acte, ou certains appels de clairon et de cor de chasse qui, tout en étant construits sur l'accord parfait ont une couleur nostalgique ou dynamique qui remue ou secoue. Pour en revenir aux chants indiens : Aux râgas correspondent (nous dit Stern) des scènes qui, liées à eux, doivent les évoquer et que les peintres indo-persans représentent souvent. Que reste-t-il de la signification du Râga-Tôdi sans les gazelles a-t tentives, et sans le timbre du bîm, ou vînâ du Nord qui a sa particularité d'avoir sa résonnance assurée par deux gourdes suspendues au long manche qui porte les cordes? Pour ma part, je me refuse de trouver une beauté quelconque dans la chanson que M. Bonnaud cite pour une des plus belles parmi celles qu'il a lues; je lui trouve, par contre, une logique tonale écrasante. Que dirait-il du «Chant du Brahmane» de Padmavati? Willermoz nous fait observer que lorsque l'on accorde les tuyaux d'un orgue, la justesse d'une note ne se mesure pas au diapason, mais à l'amplitude et à la fréquence de ses ondes vibratoires. Fausse, elle émet des «battements» serrés, mais, plus l'accordeur la rapproche de la normale, plus ces battements s'élargissent. Et, soudain, le trille disparait, les vibrations s'unifient : la note est «juste». Vous vous apercevez alors qu'elle est devenue pure, froide et inexpressive. Le trille léger qui la galvanisait lorsqu'elle était «fausse» lui communiquait une sorte de vie lumineuse, un scintillement, une palpitation qui la rendait éloquente et persuasive. Vous regrettez, sans le vouloir, la magie de la fausse note! Et cette sensation est si nette que le facteur d'orgue qui veut vous émouvoir par une sonorité prenante, n'a rien trouvé de plus irrésistible que le jeu de la «vox humana» qui est systématiquement «désaccordé» et qui est constitué d'une série de «notes fausses» délicatement placées en rapport de dissonances avec les autres jeux, pour obtenir cette séduisante vibration dont la caresse enchante vos nerfs. Une note qui vibre brille comme une étoile. Mais ce n'est plus un son pur, ce n'est plus une note rigoureusement juste : c'est déjà une fausse note qui exerce sa perfide séduction autour d'elle, sur des tentations du démon moderne. Il y a, dans les chants indiens, des intervalles calculés en «crutis». Il y a 22 crutis dans une octave. Cette division est donc à peine plus grande que notre quart de ton. Bien que l'intervalle d'un cruti soit rare, les sons trouvés grâce à cette méthode sont situés souvent entre deux de nos notes. Je pense que l'intervalle d'un cruti est rare, les sons trouvés grâce à cette méthode sont situés souvent entre deux de nos notes. Je pense que l'intervalle d'un cruti doit sonner comme une de ces fausses notes qui exercent leur perfide séduction autour d'elles. Quoique, dans ces mélodies nues d'accompagnement harmonique (elles n'ont qu'une sorte d'accompagnement rythmique sur des tambours qui donnent le 1er et souvent le 5me degré) la note cruti ne soit en contact direct avec le son «juste» de la gamme tempérée, nos oreilles traditionnelles en gardent constamment le diapason, subconsciemment esclaves des harmoniques naturelles et psychologiques. Il suffit d'une ou deux de ces notes cruti, brillant comme des étoiles, pour donner le charme du râga. Mais que Dieu nous garde de traduire cela en sons «officiels«! Là, je suis de l'avis de M. Bonnaud, traduttore, traditore. Les deux chansons qu'il cite ont peut-être subi la trahison de la traduction, encore qu'elles n'aient rien que de très cohérent. Nous sommes encore bien loin du monde harmonique inconnu ! Qu'est-ce, auprès des polytonalités modernes de Strawinsky, d'Honegger ou de Malipiere? Une distance sidérale a parcourir. Je crois que l'Orient doit encore «découvrir» notre harmonie, et passer fatalement par elle pour arriver ..... peut-être à la grande inconnue. La musique sans harmonie appartient certainement à un degré d'évolution inférieur. Les premiers musiciens étaient des solitaires, ils ne chantaient pas en chœur, leur premier collaborateur fut Eole, Dieu des vents, fils de Poséidon Dieu des Océans. C'est de lui qu'ils puisèrent la tierce et la quinte. Je les entendis souvent, dans la voix du vent sur les hautes branches des forets, cette tierce et cette quinte, avec, pour fondamentale le bourdonne-

Pourquoi le public va-t-il si nombreux au CINEMA EMPIRE, *rue Emad-el-Dine ? Parce que les films y sont toujours des mieux choisis, parce que la salle est coquette et confortable et qu'on y passe des soirées délicieuses.*

Restaurant Petrograd

Avenue Boulac

CUISINE BOURGEOISE

Grande réduction aux abonnés pour la saison d'Été à la carte et table d'hôte

Arrivages continuels de la fameuse CRÊME DES BIÈRES **SPATEN-BRAU**

ment des vagues. Les musiciens solitaires d'Orient n'entendirent-ils pas ces sons primordiaux? Est-ce par défaut de savoir écouter? — Enrico TERNI.

* * *

La musique adoucit les mœurs

Cher Monsieur,

Permettez-moi de ne pas avaler cette dernière :

N° 62, page 137, Musique, signature Frédérick Bonnaud, ligne 29, il est affirmé ce qui suit :

«Ce chant commence et finit par la note *ré* qui n'a «rien à voir avec la tonalité de sol majeur»????

Mais, toutes les petites filles qui étudient le piano vous diront que *ré* est la dominante de l'accord parfait *ré - si - sol*, de sol majeur, et que les mélodies écrites dans le mode majeur commencent par la dominante (ré dans ce cas). Alors?

Quant au *fa* naturel de la 2me mesure, c'est une modulation un peu dure, il est vrai.

D'ailleurs le ton de sol majeur *ré* apparait à la 2ème mesure ou le *fa* revient dans le grupetto *sol fa mi*.

J'ai signalé ceci comme tout ce qui me choque.

Cordialement. — CHARLOT.

LE COIN DES IDÉES et DES LIVRES

Le Compagnon, par Victor Margueritte (E. Flammarion, Editeur).

Je viens de lire le *Compagnon;* c'est un très beau livre; il n'atteindra pas le tirage fabuleux de la *Garçonne*, je vous en préviens. Margueritte n'a pas changé de manière, mais vous ne trouverez pas dans son dernier roman les quelques épisodes par trop crus qui ont fait, — il est triste de le constater — la fortune du précédent.

C'est une peinture, réaliste quand même, pas pour petites oies blanches, de la vie moderne, demasquant sans pitié les vices, les turpitudes et l'égoïsme de notre société. On sent de suite que l'auteur écrit avec toute son âme d'apôtre, de précurseur; il voit, idéalement, la société des temps à venir; une société libérée des entraves conventionnelles, de l'hypocrisie, saine de corps et d'esprit; il est convaincu que bien des lois forgées par les hommes pour le bien de la masse ne sont que des moyens par lesquels le fort exploite le faible; le mariage, tant civil que religieux, l'écharpe du maire et la bénédiction du prêtre n'ajoutent rien à la grandeur, à la beauté de l'union de deux êtres; la femme ne doit plus être l'esclave de l'homme, mais son compagnon, cheminant avec lui, la main dans la main par les sentiers ardus et les allées parfumées de l'existence; elle *doit* travailler, tout comme lui, garder la libre disposition du fruit de son travail, avoir la charge et la responsabilité des enfants, *ses* enfants; pas de religion, tout au moins de religion révélée, dogmatique.

Ce sont là de très grosses questions; l'ardeur généreuse qui anime Margueritte tout le long du livre est presque émouvante; je n'ai ni la compétence, ni les loisirs de discuter à fond sur de pareilles anticipations; je dirai brièvement ma pensée à ce sujet.

Il y a, certes, un très grand fond de vérité dans le réquisitoire de l'auteur contre la société moderne; la vision qui hante son âme de prophète est idéalement belle; pratiquement que donnerait l'indépendance intégrale de la femme, et la libération de certaines formalités et de certains rituels? Ne serait-ce pas mettre la charrue avant les bœufs? Plus que l'abolition des sacrements du mariage et de son enregistrement, c'est l'abolition de l'égoïsme dans le cœur des humains qui est la lourde tâche — terriblement difficile, mais non impossible si on veut bien déposer ce pessimisme amer et sceptique que nous arborons tous — des générations montantes.

L'homme nouveau, qui aura extirpé de son soi ce ver rongeur ne traitera plus sa femme en esclave, ne la trompera pas et n'exploitera pas ses subordonnés.

Un couple peut être également heureux ou malheureux dans le mariage ou dans l'union libre, que prêche avec tant de conviction Margueritte; ce dernier état n'est pas une panacée; prenez deux êtres supérieurs; leur situation dans les deux cas sera enviable.

Pourquoi ne pas humaniser la Loi par des remaniements opportuns du Code, tout en gardant à notre armature sociale ses grandes lignes actuelles? Entre parenthèses pourquoi ne pas modifier — l'exemple est vite contagieux — les mœurs, en supprimant la théâtralité du mariage, par exemple?

Pourquoi déraciner la femme du foyer; pourquoi ne pas l'y laisser, mais en reine et non en escalve? Il s'agit, en définitive de vivre heureux; l'amour-propre et l'orgueil ne produisent pas le bonheur; dès qu'un couple s'aime et que l'harmonie, les bons sentiments, et l'énergie existent, il me semble que la femme à la maison, dirigeant son petit royaume, élevant et instruisant ses enfants, aidant même le mari dans son travail, sans être cloîtrée, est, socialement, plus utile que la femme au Bureau ou au Palais (de justice).

Il ne peut y avoir qu'un très petit nombre d'aussi heureuses avocates qu'Annik.

Annik Raimbert et Amédé - Jacquemin, les héros du *Compagnon*, sont un couple parfait; ce sont les pionniers de la nouvelle vie; Margueritte les peint avec amour, avec tendresse; ils respirent la santé physique et morale, l'activité, la volonté de travailler vers un meilleur devenir, un nouvel ordre de choses, dégagé de toutes les ligatures conventionnelles; Annik, hardiment, ouvre la marche; Amédée, d'idées libérales, socialistes même, mais encore bourgeois au fond, la suit faisant parfois effort pour se désentraver. Ils sont sympathiques, on ne peut s'empê-

A HÉLIOPOLIS
LOIN DE LA VILLE ET DU BRUIT,
DANS UN COQUET LOCAL
SAULT nous présente une variété luxueuse de PATISSERIES et de CONFISERIES du meilleur goût

cher de les aimer, mais ils ne me convainquent pas en tout; je le regrette; je suis réformiste, non révolutionnaire : «*Natura cosi mi dispone*»; je ne regrette pas d'avoir lu ce livre généreux, admirablement écrit, solidement construit, de main de maître; en le lisant vous vous sentez rafraîchi par ce souffle d'idées neuves, hardies, altruistes; que de réformes à porter dans notre société! des ouvrages pareils sont bienfaisants; en débridant les abcès dont souffre notre monde, ils font œuvre de salubrité publique, œuvre lente, mais sûre; ils vont peut-être trop loin dans leurs innovations, dans leurs perceptions de l'humanité future; ils n'en obligent pas moins de plus modérés à leur donner raison, en grande partie, et à s'efforcer d'atteindre, par des moyens moins radicaux, un résultat analogue.

Nous retrouvons dans le «Compagnon» Monique Lerbier — la Garçonne — et son mari Blanchet; ils font bon ménage; ils sont heureux au milieu de leurs enfants.

Il y a lieu de noter que Monique qui «en a vu et fait de toutes les couleurs» avant son mariage est légalement unie à Blanchet et, guérie de ses aventures, vit bourgeoisement, tandis qu'Annik qui se donne, pure, à Amédée veut garder son indépendance absolue; malgré le très vif désir de son amant, de son amant bien-aimé, souffrant fort du chagrin qu'elle lui cause, elle refuse de prendre son nom, d'être sa «*femme*» aux yeux du monde; elle reste son «*compagnon*» et ils vivent librement ensemble, à la face de ce monde, leurs enfants restant naturels; le bonheur rayonne autour d'eux, et c'est très beau.

Mais quand la plupart des femmes seront des Annik, nous en reparlerons; et même alors, il nous faudra du temps pour «désaimer l'être fragile et rempli de grâces qu'il est si bon de protéger, de serrer contre soi, moralement aussi, et de nous éprendre d'un chef de Bureau, un peu athlète, absorbé par son travail, et dont la vie trépidante ne sera plus le hâvre calme où amarrer la nôtre. Non, je ne suis pas pour la déféminisation de la femme. — THEO.

NOTE DE LA REDACTION

Tous les manuscrits doivent être envoyés sous pli fermé à l'adresse de M. le Secrétaire de Rédaction. On ne répond pas de ceux qui portent une adresse différente.

Les articles non insérés ne sont pas rendus.

Le Secrétaire de Rédaction reçoit les collaborateurs tous les vendredis de 7 h. à 8 h. 30 p.m., au 3 rue El Fadl.

Youssef eff. Mohamed et Said eff. Khodeir, 35 Rue el Manakh, Concessionnaires des journaux.

TRIBUNE LIBRE

Les lettres publiées sous cette rubrique n'engagent que leurs signataires. — Néanmoins, comme la responsabilité civile du journal demeure quand même entière, ceux de nos collaborateurs occasionnels qui sont obligés de garder l'anonymat devront nous révéler leur identité et s'en remettre à notre bonne foi pour le reste.

Fleurs

.... Savez-vous que l'«Egypte Nouvelle» est un journal intéressant et dont la verve m'amuse fort, bien que je ne connaisse pas les personnes visées?

En toute confraternité. — Albert LANTOINE.

* * *

Plus de lumière

Mon cher Cheikh El Balad,

Un particulier dénommé Nâzer signe sans pudeur dans la «Siassa» du vendredi 17 courant, un entrefilet intitulé «Erreur Célèbre» dont veuillez savourer et retâter la traduction in-extenso :

« J'ai lu l'Histoire de Napoléon. Je n'y ai « ressenti, ni respect ni admiration pour cet « homme dont le génie sema le mal, en causant « des torts à sa patrie et à l'Europe entière, « dans le but de servir sa gloire personnelle « et d'ériger au pouvoir quelques membres de « sa famille.

« Sa fin fut des plus tristes, mourant en cap- « tivité après avoir vécu la déception de ses « espoirs.

« Il est étonnant qu'on l'admire, car les gou- « verneurs tyranniques, les fomenteurs de « troubles et les radoteurs, ne sont pas admi- « rables.

« Avide de grandeurs, il causa la mort de « 600000 Français et fit perdre à la France la « tranquillité et la richesse durant tout son « règne. Il changea la République en Royaume « dont il devint le Roi. Imaginez-vous alors « les maux et la douleur de son pays et ceux « des états voisins qu'il voulait conquérir et « dompter, afin de leur donner pour chefs ses « parents pour réaliser ses désirs fous et sans « bornes.

« Personnellement, je ne puis admirer que « les hommes utiles, comme ceux qui dirigent « dans la voie du bien, les savants actifs, les « explorateurs les inventeurs, ceux qui de-

Les meilleures LIMONADES sont les SPATHIS

Exigez cette marque sur les capsules

de toutes les bouteilles

FABRICATION GARANTIE PUR SUCRE

Un bon conseil :

Dégustez un **WHITE HORSE WHISKY** au **SODA SPATHIS**

« mandent la liberté pour leur pays, les in-
« tellectuels et les travailleurs, à la condition
« qu'ils soient francs et désirent le bien, et
« non des astucieux au langage de miel et aux
« actes diaboliques».

L'opinion est libre, mais n'y a-t-il pas une mesure à toute chose? Et la raison ne prohibe-t-elle pas de patauger ainsi sur une page si éclatante et si riche en épopées immortelles?

L'homme qui s'est appliqué le plus sérieusement du monde à nous servir ces folles niaiseries n'est-il pas bien à plaindre?

Et les authentiques imbéciles, quels sentiments ne se sont-ils pas formés à cette lecture? Leur opinion n'est-elle pas faite désormais sur ce sujet? Quel est l'avisé dans la presse arabe qui pourra la désancrer?

A quand, Mon Cher Cheikh El Balad, ce coup de balai pour les sottisiers de la trempe de Nâzer et consorts?

Recevez de ma dextre mon salut fraternel. — Edouard MOUSSALLI.

* * *

La religion dans les écoles.

Monsieur le Directeur,

Le Secrétaire de Rédaction de l'«Egypte Nouvelle», a décrit récemment ses impressions d'une visite faite aux Ecoles de Port-Said.

Les remarques qu'il a judicieusement portées nous incitent à aborder un sujet qui, vu l'importance que revêt la question pédagogique, exige une étude approfondie.

Les cours de religion dans les écoles sont-ils nécessaires? Et dans le cas contraire, pourquoi ne les supprime-t-on pas?

Voilà la question qui se pose actuellement.

En premier lieu, par *enseignement* on doit définir l'ensemble de vérités *démontrées*, présentées aux jeunes cerveaux sous forme de leçons, et qui visent exclusivement à les armer de connaissances indispensables, en même temps qu'à les doter d'un jugement sain et éclairé jusqu'à développer l'esprit de justice et d'intégrité : en un mot : l'assimilation des connaissances scientifiques, le développement graduel et simultané de l'amour du vrai, du beau et du bon, au point de permettre à l'homme d'atteindre un jour, par l'effort continu, les cîmes de la supériorité intellectuelle.

Suivant cette définition, il est à retenir que tout cours qui serait enseigné dans les écoles, et qui ne réunirait pas les conditions plus haut énumérées, doit être considéré comme dangereux et nuisible à la saine éducation des jeunes intelligences.

Or, dans beaucoup d'institutions scolaires européennes, tant propagandistes que nationales, les cours de religion tiennent une grande place dans l enseignement général.

Cet endoctrinement intense des enfants, de ces tendres cerveaux qui s'éclosent à peine, est plus que préjudiciable : il est funeste. Car le cerveau de l'enfant, encore malhabile dans le pénible travail de critique et de discernement, refuse de s'y prêter, et s'attache de préférence aux leçons doctrinales, à ces opinions toutes faites, qui ne demandent aucune réflexion, et qu'on' tâche de lui inculquer si assidûment.

Cette admission forcée de «vérités» non-démontrées, et des mystères qui en forment la substance, sont autant de causes qui influent considérablement sur le jugement impartial de l'intelligence et en altèrent à jamais la lucidité et l'intégrité.

D'autres conséquences non moins graves, et dont l'endoctrinement précité est la cause déterminante, rendent immédiatement nécessaire l'effort des personnes éclairées dans le sens de rendre indépendant de la religion dans les écoles nationales, l'enseignement scientifique et général.

Cette réforme, dont quelques esprits larges ont été déjà les promoteurs, a marqué, dès que ses effets purent être établis, un pas en avant dans l'amélioration progressive de l'humanité, jusqu'alors presque stationnaire dans sa voie primordiale de perfectibilité.

Devenu universel, le mouvement séparatiste aura comme conséquence sûre et indéniable, l'assainissement de la méthode pédagogique, de nos jours défectueuse et ambiguë parce que subordonnée à certains éléments aussi puissants qu'intentionnellement aveugles.

L'écartement donc de l'enseignement théologique est éminemment nécessaire : quitte à quiconque désirerait, pour plus tard, foncer dans les domaines de l'Inconnaissable ou de l'Inconnu, de se constituer le prosélyte de telle croyance ou de telle autre. — Grégoire PROTOPAPA.

* * *

Où le Cheikh El Balad triomphe

Monsieur,

Depuis environ un an je suis le lecteur assidu de votre revue qui a le mérite de me faire rigoler pendant une demi-heure par semaine. Toute la valeur de votre revue résidait, exception faite de la rubrique «Guêpir Politique» qui parait sous votre signature dans les «Choses d'Egypte» de Cheikh El Balad. Or voici que vous avez envoyé Cheikh El Balad se balader pour une période indéterminée et vous l'avez remplacé par le Veau à cinq pattes. L'impression que les articles de votre nouveau collaborateur a faite n'est pas très favorable. Le veau à cinq pattes est plutôt sentimental et en lisant ses articles on pense à la lune ou à Narayana. Franchement si vous ne reprenez pas Cheikh El Balad je crois que beaucoup de vos lecteurs cesseront de lire votre revue. Dame nous étions habitués à rigoler quand le Cheikh El Balad engueulait la police, le Gouvernement ou simplement quelques particuliers et à moins que votre veau ne change de style et spécialement de sujet je puis vous dire que votre revue sera classée comme médiocre et perdra toute sa valeur.

Telle est en tous cas mon opinion et celle de beau-

:: :: ÉTRENNES UTILES :: ::

LA PIERRE HUMIDE à REPRODUIRE

Marque "AU CYGNE" France

reproduisant simultanément, en plusieurs couleurs, toute teinte à la plume, à la machine à écrire. Tout s'efface comme sur une radoise. L'appareil est immédiatement prêt à servir de nouveau.

Format	18×26	26×36	36×46	55×80
Prix	P.T. 80	P.T. 150	P.T. 225	P.T. 500

L. MARCHAND, Représentant

33, Rue Kasr-el-Nil -- LE CAIRE

coup de mes amis lecteurs assidus de votre revue.— C. LAZZARICH.

P.S. — N'étant pas fançais je vous prie d'excuser les erreurs que je pourrais avoir faites.

* * *

Réponse

Monsieur,

Le Cheikh El Balad est un des fondateurs de l'«Egypte Nouvelle», un collaborateur de la première heure, un camarade dont nous ne nous séparerons jamais. Je ne l'ai pas envoyé balader ainsi que vous le croyez. Comme il était surmené, ses amis l'ont mis au repos pendant quelques semaines. Permettez lui de souffler. Car depuis quatorze mois, il n'a pas cessé de faire retentir la rubrique «Choses d'Egypte» de ses glapissements. Dans quelques jours il reparaîtra. Et vous pourrez vous conjouir à nouveau dans ses proses. D'ici là j'espère que les autres collaborateurs de l'«Egypte Nouvelle» à commencer par ce «Veau à cinq pattes» vous offriront les compensations nécessaires pour vous faire patienter.

Agréez, Monsieur, mes salutations distinguées.

* * *

Aimez qu'on vous conseille....

Cher Maître,

Je lis dans le numéro d'hier de l'«Egypte Nouvelle» une lettre de Monsieur Raoul B.... suggérant entre autres choses dont plusieurs sensées et quelques unes saugrenues, d'instituer dans votre revue un roman feuilleton!!! Pourquoi faire, bon Dieu? l'«Egypte Nouvelle» s'adresse-t-elle à des lecteurs susceptibles de s'intéresser aux inepties qui forment normalement la trame de cette espèce de romans? Je vous en prie, Monsieur Raoul B.... je vous en supplie, je vous en conjure, si vous avez pitié de nous, épargnez-nous le feuilleton dans l'«Egypte Nouvelle», si vous avez envie d'en lire, qu'à cela ne tienne, le monde actuellement en abonde et en surabonde. Prenez au hasard la «Bourse Egyptienne», la «Réforme», n'importe quel journal de France ou d'Angleterre, et donnez-vous-en à cœur joie. Que si cela ne vous suffit pas, vous pourriez faire le tour des salles de cinéma d'Alexandrie, du Caire et de Port-Said, je vous y promets ample pâture. Bien plus, je me ferais un plaisir de vous expédier une brassée de chefs-d'œuvre de Messieurs Pierre Decourcelle, Pierre Benoit, Ponson du Terrail, Xavier de Montépin, etc., etc. Mais, pour Dieu, ne nous salissez pas la seule brochure à peu près propre qui paraisse hebdomadairement en Egypte.

Le plus curieux, c'est que, sauf une certaine hésitation dans l'emploi des prépositions, Monsieur Raoul B..... écrit un français très pur. Il a donc dû user de nombreuses culottes sur les bancs de l'école (genre de géhénne, comme chacun sait, où des cuistres bavards, antédiluviens, s'opposent ardemment, férule en main, à l'expansion de la lumière par les romans feuilletons....).

Mais peut-être fais-je fausse route? Peut-être Monsieur Raoul B..... garde-t-il dans ses malles profondes, un magnifique écrit impatient d'éclore au soleil.

Permettez cher Maître, d'aller jusqu'au bout de ma pensée. Bien loin d'accepter un roman feuilleton quelconque, fût-il de Monsieur Raoul B..... ne serait-il pas préférable, ne serait-il pas infiniment plus digne de créer, comme le «Messidor» l'a fait à Paris pendant toute la Guerre, une rubrique «Pages d'autrefois» qui donnerait chaque semaine — in extenso de préférence, pour pouvoir être détachées et rassemblées — quelques-unes des plus belles pages des écrivains de tous temps qui font l'orgueil du monde?..... et que personne ne lit plus après l'école....

Par des jours éclatants et par des nuits rêveuses, dans les têtes lumineuses de certains hommes quelque pages sont nées, prose et vers, poésie et pensée, satire et prière, «dont la disparition rendrait la vie moins belle». Et seuls des professeurs ou des élèves ont l'occasion et le loisir de les lire. Qui songe encore parfois à Shakespeare, à Rousseau, à Goethe, ou même à Hugo? Serait-ce un grand malheur, Monsieur Raoul B..... de remplacer le roman feuilleton par la «Légende de St. Julien l'Hospitalier» la Prière sur l'Acropole, ou même ce délicieux «Mon oncle et Mon Curé» de Jean de la Brète (?) ? Vous déplairait-il — je remonte bien plus loin — de relire dans l'«Egypte Nouvelle» l'histoire de Nausicaa d'après le vieil Homère? Pour ma part, je serais reconnaissant à Me Caneri de m'en fournir l'occsaion.

Je vous en prie cher Maître, ne me prenez ni pour un pédant ni pour un cuistre. J'avoue humblement mon faible pour certaines choses anciennes, et ne les trouve pas moins agréables parce qu'elles datent d'avant-hier. Avec moins d'éclat, elles gardent leur fraîcheur, et acquièrent, par contre, la douceur et la sérénité des marbres, faite en quelque sorte de beauté cristallisée de définitive.

Je profite de l'occasion cher Maître, pour vous remercier de l'hospitalité que vous m'offrez si aimablement dans votre revue par votre lettre du 6 crt., à laquelle je m'excuse de n'avoir pu répondre plus tôt en raison d'une indisposition assez sérieuse. Je me promets de profiter de cette hospitalité aussi souvent que me le permettra le souci du pain.

Veuillez agréer, cher Maître, l'assurance de mes sentiments très distingués. — A. SALTIEL.

* * *

La concurrence par l'église

Jesus a chassé les marchands du Temple.
De L'Evangile.

Depuis quelque temps le bruit court dans les milieux typographiques qu'une *Imprimerie* vient d'être installée dans les sous-sols de l'Eglise St.-Joseph d'Ismaïlieh.

A la personne qui m'informait de cette nouvelle, je lui fis remarquer que dans tous les pays du monde, les curés ont installé des imprimeries comme aussi le *Patriarcat grec-orthodoxe d'Alexandrie*, mais que dans ces établissements ils n'impriment que des livres et brochures religieux et spécialement les travaux dont les prêtres eux-mêmes sont les auteurs.

Mais quelle fut ma surprise et mon indignation quand je fus informé que *dans l'imprimerie installée aux sous-sols de l'Eglise St.-Joseph, on n'imprimait pas seulement des livres religieux mais qu'on faisait la concurrence aux diverses imprimeries civiles.* Le résultat est que si les ouvriers ne sont pas congédiés, leur salaire est sensiblement diminué pour faire face à la concurrence.

Oui, amis lecteurs qui pensez librement, tandis qu'au rez-de-chaussé les fidèles vont prier pour que le Bon Dieu leur donne du travail, au sous-sol, les prêtres, les représentants de Jésus, enlèvent, volent le pain de la bouche des ouvriers qui soutiennent

leurs familles et leurs enfants par miracle en ces temps terribles et de crise.

Cela est-il permis ?

Jésus n'a-t-il pas chassé du Temple les marchands?

Comment donc ne savent-ils pas, ces ministres de Dieu, que dans leur imprimerie qui ne doit fonctionner que pour des ouvrages *seulement* religieux, met en péril beaucoup de travailleurs ?

Mais le plus effrayant c'est qu'ils prennent à leur service des pauvres gosses à qui ils apprennent la composition, sans savoir eux-mêmes comment tenir le composteur à la main, et sous prétexte qu'ils leurs apprennent un métier, leur donnent une paye de 2 ou 3 P.T. par jour.

Je ne puis laisser continuer une pareille injustice sans protester de toutes mes forces contre l'action vergogneuse de ceux qui ont installé et qui dirigent cette imprimerie, et je suis sûr que je me fais le porte-voix de tous mes collègues imprimeurs, dont quelques uns pensent adresser une lettre de protestation à l'évêque latin d'Alexandrie *qui, je suis plus que sûr*, ignore l'existence de cette imprimerie.

Ce que j'ai remarqué, c'est qu'un de ces *marchands que Jésus a chassés du Temple*, visite les diverses imprimeries sous prétexte de faire une commande, et a ainsi l'occasion de connaître les prix que les maîtres-imprimeurs donnent aux adjudications.

Aussi mon patron m'informe-t-il qu'il sera obligé de me licencier parce qu'il ne peut arriver à couvrir dans ces conditions les frais de l'imprimerie. A-t-il raison? A-t-il tort ?

De mon côté, occupé chez lui depuis 1912, j'avoue que ce dernier a pleinement raison de chercher à faire une épargne nécessaire soit en licenciant quelques ouvriers, soit en diminuant leurs appointements.

Je suis sûr qu'il ne le fera pas mais si cet état de choses continue qu'adviendra-t-il ?

Et d'autres maîtres-imprimeurs ne seront-ils pas obligés de se protéger et de congédier leurs ouvriers pour sauvegarder leurs intérêts ?

Dès lors, combien d'entre nous resteront-ils sans travail?

S'ils s'ont s'adjoindre,victimes *des vergogneux marchands de l'Eglise*, aux ouvriers d'autre catégorie déjà sans travail, tels que les cigarettiers, etc., ne provoqueront-ils pas des troubles dans ce pays où nous vivons et qui en ce moment a plus que jamais besoin de tranquillité?

Sur cette question très importante je reviendrai dans un des prochains numéros de cet estimable journal. — Achille MACRIS, ex-secrétaire de la Section Hellénique de la Ligue des Arts Graphiques.

Le 9 Septembre 1923.

* * *

Un soi-disant « Terror Graecorum »

Mon cher Maître,

Le samedi 1er septembre, vers les 9 heures du matin un imbécile pseudo-patriote me téléphone que la flotte glorieuse de l'Italie occupait Corfou et que c'était la ruine de la Grèce.

J'ai voulu connaître le nom de cet être carnivore pour le remercier au moins, d'avoir eu l'idée de me donner *à moi le premier* «la bonne nouvelle», mais malheureusement, il m'a dit qu'il était un Sieur Salvator. Par téléphone, naturellement, on ne peut pas s'expliquer comme si on est face à face. Cette histoire allait être oubliée par moi, quand, par miracle, et sans le demander, d'autres personnes qui connaissent mieux que moi l'individu, m'ont demandé :

— Qu'est-ce qu'il vous a téléphoné B.?

— Comment, que je dis, ce n'est pas Salvator qui m'a téléphoné?

— Non!!! c'était B.

Eh bien, oui, Maître. Au moment où cet homme sans conscience me causait par téléphone, une idée obscure m'est passée : ce patriote qui change de parti mille fois par heure, n'est autre que M. B., le linotypiste des *soi-disant* 460 *lignes à l'heure ! ! !*

Pour aujourd'hui je ne donne pas son nom publiquement, mais s'il a le courage de me demander raison, alors, gare à lui; car, par voie de votre estimable Revue je lui jetterai à la figure ce qu'il mérite.

Une question seulement que je voulais lui soumettre :

Pourquoi ce Monsieur n'a-t-il pas eu le courage de me faire connaître son identité et a cru utile de se cacher derrière le nom d'un tiers?

Les hommes qui se disent des patriotes et qui aiment leur patrie, ce n'est pas ici dans ce pays étranger qu'ils doivent chercher à se manger le nez. C'est au champ de bataille. Oui, M. le linotypiste des 460 lignes à l'heure.

Allez à Corfou ou en Yougoslavie, prenez les armes et mettez-vous sous les ordres de M. Mussolini; et ne venez pas faire le fasciste quand vous êtes avec des fascistes et le socialiste lorsque vous vous trouvez parmi les socialistes.

Ce n'est pas par téléphone qu'on montre d'être le *Terror Graecorum.*

En vous remerciant, je vous prie d'agréer, mes sentiments dévoués. — Achille MACRIS.

En promenant le fléau sur l'aire

Au lieu de ces haines nationales qu'on nous inspire sous le titre de «patriotisme»; au lieu de cette gloire attachée au meurtre — à la guerre, qu'on nous représente, dès l'enfance, comme quelque chose de superbe, il faut, au contraire, enseigner l'horreur et le mépris de toutes ces carrières : militaires, diplomatiques et politiques, qui servent à diviser les hommes, il faut enseigner à considérer comme un indice de culture sauvage la division des hommes en Etats politiques quelconques, la diversité des codes et des frontières; que massacrer des étrangers, des inconnus sans le moindre motif est le plus horrible forfait dont peut seul être capable un homme égaré et dépravé, tombé au dernier degré de la bête. — TOLSTOI.

AU SORTIR DE L'OPÉRA,
DU THÉATRE ET DU CINÉMA
SAULT
Vous offre un frais refuge, un agréable souper, et une reposante douce musique

PARENTS SOUCIEUX DE L'EDUCATION ET DE L'INSTRUCTION A DONNER A VOS ENFANTS, ENVOYEZ-LES AUX

"Cours Molière"

35, Rue Madabegh

COURS PRIVES déjà suivis par les enfants de la meilleure société française, européenne et égyptienne du Caire.

COURS GENERAUX de langue française et préparation aux BREVETS et aux BACCALAUREATS.

COURS SPECIAL de mathématiques par professeur licencié.

COURS SUPERIEUR de littérature pour Jeunes filles.

COURS PARTICULIERS de latin, de langues vivantes, de peinture, de dessin, d'ouvrages manuels.

Leçons spéciales de pyrogravure, travail des métaux

Sténographie — Dactylographie.

INSTITUTION MOLIÈRE

POUR JEUNES FILLES

Rue Sef-el-Dine el Mahrani — Fagallah

LE MIEUX INSTALLE, LE MIEUX FREQUENTE DE TOUS LES ETABLISSEMENTS SIMILAIRES

Rentrée : Lundi 17 Septembre 1923

L'assortiment le plus complet de livres français se trouve à

L'Agence Générale Egyptienne de Librairie et de Publications

LIBRAIRIE DE DÉTAIL:

Rue Emad-el-Dine en face de la tête de ligne du Métro Héliopolis — LE CAIRE Tél. 4455

DÉPOTS ET BUREAUX:

Rue du Télégraphe, Imm. U — LE CAIRE Tél. 2252

Succursale: AU PAPYRUS 15 Boulevard de Ramleh, Alexandrie - Tél. 961

Agence Générale Egyptienne de Librairie et de Publications, 3, Rue du Commerce, Port-Said

Exclusivité des Editions Hachette, Ollendorff, Doin, Pierre Lafitte, Nilsson etc.

STOCKS IMPORTANTS de romans, livres de science, histoire, philosophie, classiques, littérature générale, sociologie, droit, médecine, technologie, voyages, vulgarisation, livres pour cadeaux et étrennes brochés et réliés. Collections à bon marché,

Service régulier et rapide de toutes les nouveautés paraissant en France

DERNIERES NOUVEAUTES.

ATAR GULL, par Eugène SUE.
M. Pierre Benoit *a-t-il plagié* Atar-Gull ?

* * *

LA CHEVELURE DE MADELEINE, par Jean RAMEAU.

* * *

LE MOULIN A IMAGES, par Gaston THIERRY.

* * *

LE COMPAGNON, par Victor MARGUERITTE.
50*ème Mille.* — Dans la GARÇONNE l'Auteur à depeint — telle qu'il la voit — la femme d'aujourd'hui. Dans le *compagnon* il nous montre ce que doit être, à son avis, la femme de demain.

* * *

MA VOITURE DE COURSE, par Gaston PAWLOWSKI.

* * *

DE L'AMOUR A LA MORT, par Gonzague TRUC.

* * *

TENDRESSES FUTILES, par Michel PROVINS.

JOURNAUX et PERIODIQUES FRANÇAIS et ANGLAIS.—REVUES, MAGAZINES, JOURNAUX de MODE
EXPEDITION EN PROVINCE
Papeterie et fournitures pour écoles et bureaux — Articles de fantaisie.

A HUE ET A DIA

Simple question

Les trottoirs font-ils oui ou non partie de la rue? Si c'est non, qu'on le dise carrément. Et si c'est oui, qu'attend l'abominable service du Tanzim pour les récurer?

Humour

La Direction du Cinéma *Métropole* ne manque pas de culot. Elle fait distribuer aux spectateurs l'avis que voici : *la Direction a l'honneur d'informer les spectateurs que pendant l'exécution de l'attraction des CHIMPANZES, il peut arriver qu'un de ces animaux quitte la piste pour aborder un spectateur quelconque qu'il croirait reconnaître. La Direction insiste sur le fait que le public ne court absolument aucun danger, étant donné que les animaux sont apprivoisés et ne font de mal à personne. Ils se contentent généralement de serrer la main du spectateur et retournent ensuite sur la piste.* Tout doux. S'ils reconnaissent des camarades dans la salle, il n'y a qu'à prier ces derniers ou d'évacuer ou de passer sur la piste. Quel que soit le degré de culture de MMrs les Chimpanzés, beaucoup de leurs descendants ne tiennent nullement à renouer avec ces ancêtres encombrants, encore moins à leur serrer une main qui empeste le fauve et le caca.

Laurier

Ainsi que nous l'annoncions dans l'«Egypte Nouvelle» du samedi 11 août 1923, MM. J. B. Piot Bey et Ad. Bain viennent d'être promus le premier officier et le second chevalier de la Légion d'Honneur. L'«Egypte Nouvelle» leur reitère ses plus sincères et ses plus cordiales félicitations.

La séance continue

A un moment donné, le concessionnaire des journaux français en Egypte avait imaginé de les mettre en vente à raison de une piastre tarif le numéro. A cette mesure agressive destinée à enrichir l'insolent intermédiaire, les lecteurs avaient répondu comme un seul homme par le boycottage intégral. En fait, c'est les journaux français qui trinquèrent. L'«Egypte Nouvelle» entama alors une campagne qui aboutit à une enquête et à des chambardements sensationnels. Après quoi, tout rentra dans l'ordre, et nous pûmes ravoir nos journaux à l'ancien tarif, soit une demie piastre le numéro. Quel n'est pas notre étonnement d'apprendre que Port Said n'a pas bénéficié de cette réduction. Le long du Canal, on continue impudemment à vendre le «Matin», le «Journal», l'«Echo de Paris» pour une piastre tarif. Va-t-il falloir reprendre la matraque et faire la chasse aux voleurs ?

Banditisme gouvernemental

Si l'on tarde a retirer ses colis, la Poste en profite pour majorer la note de droits exorbitants de magasinage. Pour s'épargner ces droits, le public a accoutumé de courir aux guichets et d'en extraire immédiatement sa marchandise. Cette diligence ne fait plus l'affaire de l'administration. Ne sachant comment dépouiller ses victimes, elle a imaginé le truc obscène que voici. Le samedi après midi, elle expédie l'avis vous informant qu'un colis attend votre bon plasir. Aussitôt, vous vous jetez dans une voiture et vous volez vers l'infortuné paquet. Rien à faire. L'après midi du samedi, le Service des Colis est bouclé. Le lendemain dimanche, itou. Que vous le veuillez ou non, le lundi matin, il faudra cracher à ces aigrefins trois jours de magasinage forcé. C'est odieux, mais c'est comme ça. L'honnêteté la plus rudimentaire exigerait que dans ce cas, le public fut exonéré de la taxe vexatoire. Mais l'honnêteté est une chose et l'Administration des Postes en est une autre. L'abus persistera jusqu'au jour où quelque lascar dégourdi et résolu portera l'affaire devant un Tribunal et demandera à un vrai juge d'arbitrer entre les brigands et lui.

Crêpe

Madame Grazia Zarmati, née Hatem, est décédée le 7 septembre courant, à 8 heures du soir. Ce décès met en deuil les familles Zarmati, Babani, Sanua, Rousso, Segré, Francis d'Alexandrie, Halfon et Escajido auxquelles nous présentons nos condoléances et nos regrets.

Théodore Cantel Bey vient de mourir à Alexandrie dans sa soixante septième année. Il occupa longtemps les fonctions de Directeur du Bureau Européen au Ministère de la Justice. Il y laissa la réputation d'un fonctionnaire honnête et scrupuleux. Alors que beaucoup de ronds-de-cuir quittent le service de l'Etat après fortune faite, celui-là est parti comme il était venu, scrupuleusement pauvre, n'ayant pour autre ressource que la pension à laquelle ses longs services lui avaient donné droit. Rare exemple dans un siècle où l'honnêteté est devenue synonyme de duperie. Nous nous inclinons avec respect devant la famille éplorée.

Les vacances d'un jeune homme sage

A l'ordinaire, les gens qui prennent des vacances, les emploient à se reposer. Telle n'est pas l'opinion de M. le Vicomte d'Aumale, Premier Secrétaire d'Ambassade à l'Agence de France au Caire. M. le Vicomte d'Aumale a consacré les précieux loisirs que lui fait la République Française à courir, en compagnie du si sympathique M. de Kamer r, les bureaux du Ministère français des Affaires Etrangères pour essayer d'y décrocher un poste de Consul en Egypte. Après examen de sa requête qu'appuyait très chaudement le si sympathique M. de Kamerer, le Service compétent a constaté que M. Lebé pour le Caire, M. de Witasse pour Alexandrie, M. Laffon pour Port Said et M. du Gardier pour Suez donnaient toute satisfaction au Gouvernement ainsi qu'à leurs propres administrés, et qu'il n'y avait aucune raison sérieuse de déloger l'un de ces messieurs pour installer l'impétrant dans la place encore chaude. Le service compétent ne croyait pas si bien dire. Une petite consultation sur place l'eût confirmé dans ces bons sentiments. Nous tenons à nos consuls, et nous insistons pour qu'on ne nous les enlève qu'après nous avoir demandé notre opinion. On la demande bien aux nègres des Antilles avant de leur dépêcher un gouverneur ou un résident. Suffit-il d'habiter l'Egypte pour être traité avec moins de déférence que les hommes de couleur ?

Querelle d'allemand

Dans le «Courrier» du vendredi 24 août, notre consœur Madame Adèle Noël entonne l'éloge effer-

vescent des cuisiniers et marmitons qu'elle prétend laver de la déconsidération publique. Son article, assez agressif, ma foi, se termine par cette menace : *Vaut mieux être marmiton que casserole.* Certes, et je pousserai plus loin : *vaut mieux être casserole que fourneau.* Mais à quel propos tout ce tapage? Qui donc conteste que le cuisinier règne en maître dans la société actuelle, et qu'un ris de veau habilement préparé aura toujours pour les gourmets la même valeur que le sixième chant de l'*Illiade?* Allez, allez : il y a beaucoup de mauvais journalistes qui ne seraient pas foutus d'être de passables cuisiniers. Mais quelle histoire, tout de même. — MASCARILLE.

Affirmer n'est pas prouver

Mais quand on affirme avec force, on arrive à faire croire à des gens qui ne sont pas toujours des imbéciles les choses les plus invraisemblables.

Nous avons déjà entendu parler d'un ouvrage dont l'auteur prétend que Napoléon n'a jamais existé; on nous a aussi raconté qu'Edouard Drumont, qui créa en France un mouvement antisémite un peu oublié aujourd'hui, était lui-même israélite.

Voici que nous apprenons maintenant que M. Mussolini n'est pas Italien. Le fondateur du fascisme s'appellerait de son vrai nom Benjamin Mausel, et ses parents vivaient en Pologne.

C'est du moins ce que s'est donné la peine d'imprimer un journal américain, qui a omis d'indiquer comment il avait été mis au courant de ce secret de famille. *Se non è vero....*

(Extrait du «Journal du Caire» du 4 septembre 1923)

Le Manteau d'Arlequin

«Le Cirque de Paris» continue la série de ses brillantes représentations. Tout mérite de retenir l'attention dans le copieux programme présenté. Si l'on dénombrait et analylsait les divers numéros, si l'on en montrait toute l'ingéniosité hardie et sans cesse à l'affût, si l'on saluait le courage actuel et ancien des exécutants, si l'on connaissait le menu héroïsme quotidien déployé par eux dans une profession qui nécessité la vocation et ne doit pas craindre parfois le martyre, quel hymne à la volonté de l'homme! Je n'en citerai, comme exemple, que l'accident survenu tout récemment à Oscardo qui, au cours d'une représentation à Alexandrie, fut amputé d'un doigt et n'en continua pas moins ses exercises jusqu'à la fin de la soirée.

Dans cet ordre d'idées il convient de signaler les Edwarts qui présentent joliment, avec une bonne grâce souriante et paisible un numéro dangereux et hérissé de difficultés.

La formidable musculature entraînée, travaillée de Louis Vasseur lui permet des prouesses incroyables d'où sont impitoyablement exclus les effets faciles dûs au simple «chiqué».

Averino, l'homme universel, l'animateur de la troupe, incarne, à lui seul, de multiples personnages, tous très pittoresques. Le meilleur de ses numéros est certainement celui, sketch complet, où il agrémente et fait valoir le superbe travail de Madame Averino, fil-de-ferriste incomparable, autant qu'agréable chanteuse et gracieuse danseuse.

Je néglige, faute de place, les délicieuses sœurs Robba, l'amusant Théo, les désopilants Grick et Grock, les agiles Manetti, la lascive, troublante, suggestive Laura de Santelmo et j'en arrive à Hiawata et Minnehaha. Ces chimpanzés supérieurement dressés font l'émerveillement et la joie de tous, — pour ma part je retournerai voir leurs exercices et en donnerai un compte rendu, détaillé comme il se doit, dans la prochaine chronique.

Le «Métropole», avec un tel programme et des attractions de pareille valeur devrait réaliser le maximum à chaque représentation, or, non sans regret, je constate qu'il n'en est rien : Signe des temps, effet de la crise, apathie du public, que sais-je! En tout cas les résultats financiers sont loin d'être satisfaisants pour les impresarii qui mériteraient, pourtant, meilleur encouragement.

* * *

«Rien de nouveau sous le soleil»; le cinéma dernier venu, en date, parmi les arts est voué, par définition à des démarquages des adaptations, des imitations d'un bonheur essentiellement inégal. Et, en vertu de ce principe inéluctable, «L'Obelisk» nous présente «L'Ingénu» de Voltaire; le programme va même jusqu'à affirmer, mais ce doit être en manière de plaisanterie «Mise en scène de l'auteur»! Passons, je ne veux pas chercher querelle à un «auteur de scénario» qui, avec un zèle louable, s'est attaché à ne point trop défigurer l'œuvre de Voltaire.

Je me permettrai une seule observation, — mais qui a son importance, — le film est italien, les sous-titres primitifs ont donc été écrits en italien, pour l'exploitation en pays de langue française on a traduit, naturellement, ces sous-titres en français et, de cette double traduction, résulte un texte dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'étonnerait pas peu Voltaire !

A part cela, je me plais à reconnaître que la mise en scène est belle, les costumes exacts, l'interprétation consciencieuse et les extérieurs, — tournés à Paris, à Versailles et en Bretagne, — choisis avec un goût très éclairé. En définitive, un bon film.

* * *

A «L'Empire», toute la séance est tenue par un important drame à thèse : «A l'abri des lois». C'est, en quatre lignes, l'aventure cruellement humaine d'une jeune fille injustement condamnée qui, après avoir assidûmet «potassé» le Code pendant sa détention, trouve dans la Loi l'auxiliaire de sa juste vengeance.

La technique du film est excellente et l'interprétation impeccable, le public m'a paru goûter ce film à qui, pour ma part, je ne reproche que d'être un peu trop long.

* * *

Au «Kursaal» une nouvelle troupe a remplacé les courageux et sympathiques artistes de l'opérette italienne.

Il y alà, paraît-il, un illusionniste épatant; je n'ai pas encore eu le loisir de me faire une opinion personnelle sur sa valeur, je m'en tiens donc à celle que m'a exprimée, sur son compte, l'ami Sintes :

— Florio, m'a-t-il confié, c'est un type dans le genre du Bottin !

— ? ? ?

— Oui, il est rempli ... d'adresses.

... Et, ce jour-là, nous ne causâmes pas plus avant.

— SCAPIN.

AU JARDIN DE L'EZBÉKIEH

sous les arbres qui font charmille

LE RESTAURANT SANTI

Vous offre des menus princiers

à des prix défiant toute concurrence

UNE ADRESSE A RETENIR !

Voulez-vous conserver vos machines à écrire propres et en bon état de fonctionnement ? Abonnez-vous au :

GENERAL TYPEWRITER STORES

A. N. MARCOU

35, Rue Madabegh. — Téléphone: 3552

Prix : P.T. 60
par semestre, pour chaque machine.

Lisez "LE PROGRÈS CIVIQUE„

Journal honnête pour les honnêtes gens

5 bis, Rue du Dome - PARIS (XVIe)

COMPTOIR GENERAL - de REPRESENTATION

Téléphone 466

17, Rue Doubreh

CONSERVES ALIMENTAIRES de 1er choix

La Grande Marque de **JAMBON** «GEO» SALAISONS et CONSERVES

HUILE d'OLIVE - L. BRANDIS de SALON

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
EXCLUSIVITÉ POUR L'EGYPTE ET LE SOUDAN

MADEN ROYAL

LA CIGARETTE DE PREDILECTION

PAPATHEOLOGOU

Permis N° 142

Imp. Paul Barbey — Le Caire